



Dossier
de presse

16 novembre 2024
16 février 2025

MuMa - Le Havre

les **Senn**
collectionneurs et mécènes

Musée d'art moderne
André Malraux



les Senn

collectionneurs et mécènes

3	Édito d'Édouard Philippe
4	Communiqué de presse
6	Arbre généalogique
8	Avant-propos – Géraldine Lefebvre et Michaël Debris
12	Parcours de l'exposition
28	Le Salon des indépendants de 1905
30	Les dix chefs-d'oeuvre de l'exposition
42	Biographies de la famille Senn
46	Le musée du Havre et ses donateurs
48	Autour de l'exposition
52	Visuels presse sur demande
59	Le catalogue
60	Informations pratiques et contacts presse

Il est des anniversaires qu'il convient de fêter dignement. Le vingtième anniversaire de la donation Senn-Foulds en est un parfait exemple.

En 2004, sur le conseil avisé d'Antoine Rufenacht, Madame Hélène Senn-Foulds fit une donation extraordinaire des deux cent cinq pièces de la collection d'œuvres d'art constituée par son grand-père, Olivier Senn, au MuMa – ce qui le promut au rang de premier musée de province pour ses collections impressionnistes.

Vingt ans plus tard, l'exposition « Les Senn, collectionneurs et mécènes » célèbre avec brio cette épopée familiale et picturale.

Du Havre à Paris, du XIX^e au XXI^e siècle, des premières œuvres impressionnistes et fauves d'Olivier Senn à la collection d'art contemporain de sa petite-fille, Hélène Senn-Foulds, le MuMa nous plonge dans l'histoire de l'art moderne et contemporain, à travers ses plus iconiques représentants – Delacroix, Boudin, Monet, Renoir, De Chirico, Picasso, de Staël... –, découverts et aimés par trois générations successives de collectionneurs.

Olivier Senn, Édouard Senn ou encore Pierre-Maurice Mathey ne furent pas seulement d'éclairés amateurs ; ils furent aussi, tout au long de leur vie, de généreux donateurs. Cette tradition familiale se perpétue aujourd'hui. Je souhaite donc exprimer ma profonde gratitude à Madame Hélène Senn-Foulds, qui a honoré la Ville du Havre de son immense générosité.

Tous mes remerciements s'adressent également à Monsieur Christophe Karvelis-Senn et à ses cousins américains, grâce auxquels cette exposition a pu voir le jour.

Je tiens enfin à saluer les prêteurs privés et publics, notamment le Centre Pompidou et les musées d'Orsay et de Giverny, dont la confiance et le soutien permettront aux visiteurs de découvrir la collection d'Olivier Senn sous un jour nouveau.

Passion et passation : c'est l'histoire que retrace cette exposition foisonnante. Un bel hommage à une famille qui s'intéressa à l'art de son temps et qui ne cesse de nous fasciner aujourd'hui.

Édouard PHILIPPE

Maire du Havre

Président Le Havre Seine Métropole

Communiqué de presse

En 2004, Hélène Senn-Foulds donnait au musée du Havre la collection héritée de son grand-père, Olivier Senn. Négociant en coton, amateur fin et sensible, passionné par l'art impressionniste et post-impressionniste, Senn a constitué une vaste collection d'art moderne. Ce sont deux-cent-cinq œuvres majeures de **Courbet, Delacroix, Boudin, Monet, Sisley, Pissarro, Renoir, Degas, Sérusier, Vallotton, Marquet** ou **Cross**, qui entraient alors dans les collections, hissant le MuMa parmi les premières collections impressionnistes de France. En 2009, Hélène Senn-Foulds honorait à nouveau la Ville du Havre de sa générosité en offrant la collection de son père Édouard Senn comprenant soixante-sept œuvres dont une aquarelle de **Pablo Picasso** et une peinture magistrale de **Nicolas de Staël**. En 2014, dix-sept nouvelles œuvres, provenant de la collection d'Olivier Senn, rejoignaient le MuMa grâce à la générosité de son petit-fils par alliance, Pierre-Maurice Mathey.

L'exposition « Les Senn, collectionneurs et mécènes », organisée par le MuMa du 16 novembre 2024 au 16 février 2025 entend célébrer le 20^e anniversaire de cette première donation en présentant les chefs-d'œuvre conservés au MuMa en regard de nombreuses œuvres de la collection initiale d'Olivier Senn. Car, comme toute collection, celle d'Olivier Senn a vécu. Certaines œuvres ont été données, échangées ou revendues par le collectionneur ou ses descendants. Grâce aux prêts provenant de collections publiques (Centre Pompidou, musée d'Orsay ou musée des impressionnistes de Giverny notamment) et privées (dont un rare **Giorgio De Chirico**, *La Tour rouge*, aujourd'hui conservé à la Peggy Guggenheim Collection de Venise), l'exposition réunit certains chefs-d'œuvre de la collection originale. À la mort d'Olivier Senn en 1959, celle-ci est scindée entre ses deux enfants survivants, Alice et Édouard. Le travail mené pendant la préparation de l'exposition a permis d'identifier près de deux cent quatre-vingt nouvelles œuvres qui correspondent essentiellement à la part héritée par sa fille Alice, mais également à des œuvres vendues ou offertes par la famille, et de découvrir de nombreux artistes aujourd'hui absents des collections du MuMa. **Henri Manguin, Diego Rivera, Paul-Alex Deschmacker** ou **Alfred Stevens** seront ainsi présentés sur les cimaises du musée.

L'exposition réunit un ensemble de près de deux cent quatre-vingt œuvres brossant un panorama de plus d'un siècle d'histoire de l'art. Le parcours nous permet de rentrer dans l'intimité de la famille Senn et de comprendre, à travers une véritable galerie de portraits, les liens qui unissent les

familles Siegfried, Senn et Rufenacht. Des photographies anciennes donnent à voir le grand et le petit salon que les prêts obtenus permettent de reconstituer dans leur accrochage d'époque, invitant le visiteur à vivre une expérience unique et à découvrir l'intérieur d'un grand collectionneur d'art moderne. Le parcours révèle l'approche passionnante consistant à passer d'un univers privé à un espace public et propose aux visiteurs l'expérience d'une vision qui transcende l'espace et le temps par la confrontation de peintures, de dessins et de sculptures d'époques différentes, à travers le regard de trois générations d'amateurs éclairés des XIX^e et XX^e siècles. Présentées pour la première fois au public, certaines œuvres issues de collections particulières américaines, marquent un temps fort de cette exposition.

Commissaires de l'exposition

Géraldine Lefebvre, directrice du MuMa et docteure en histoire de l'Art,
Michaël Debris, attaché de conservation au MuMa.

Scénographes

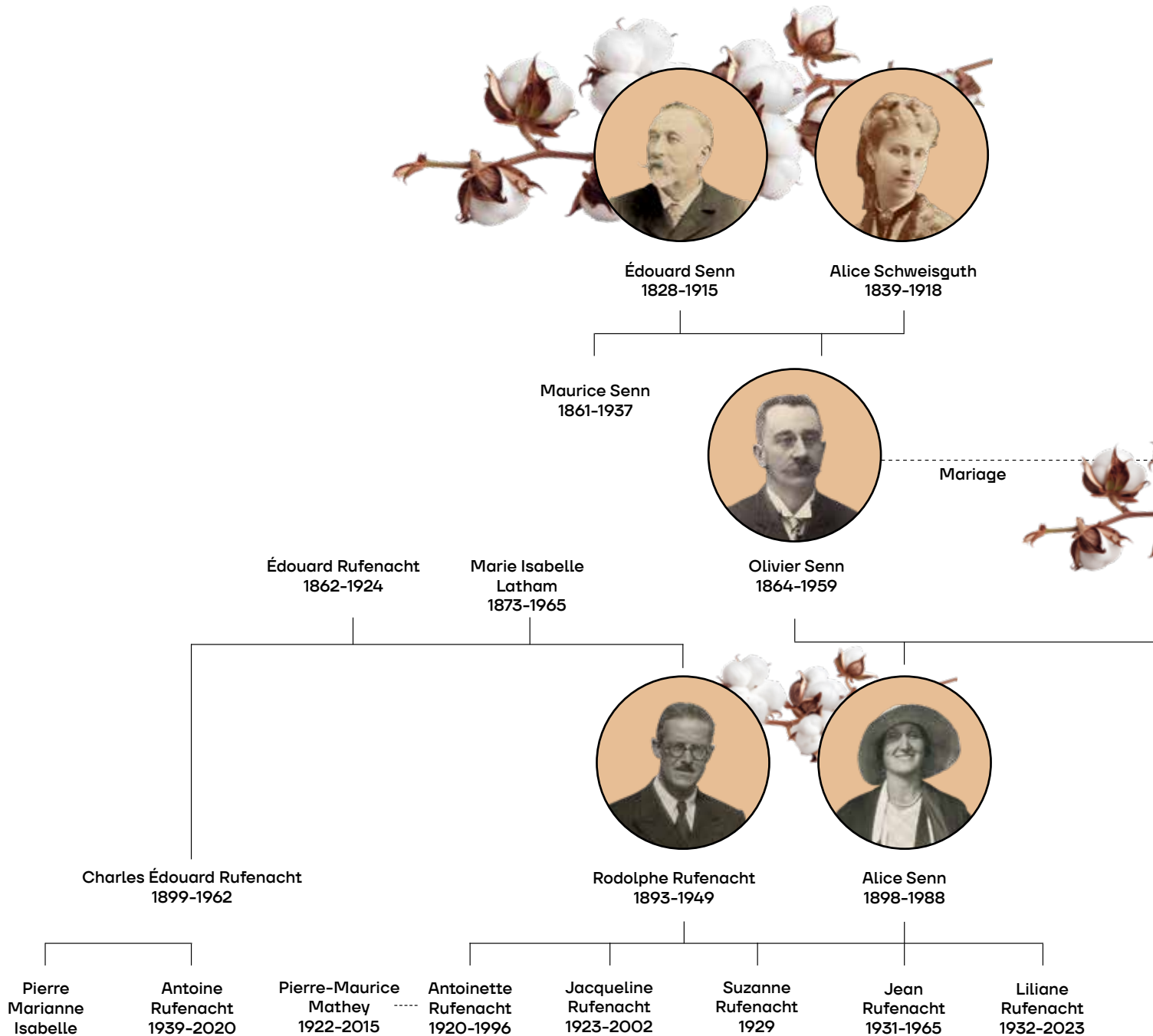
Benoît Eliot et Nils Eliot.

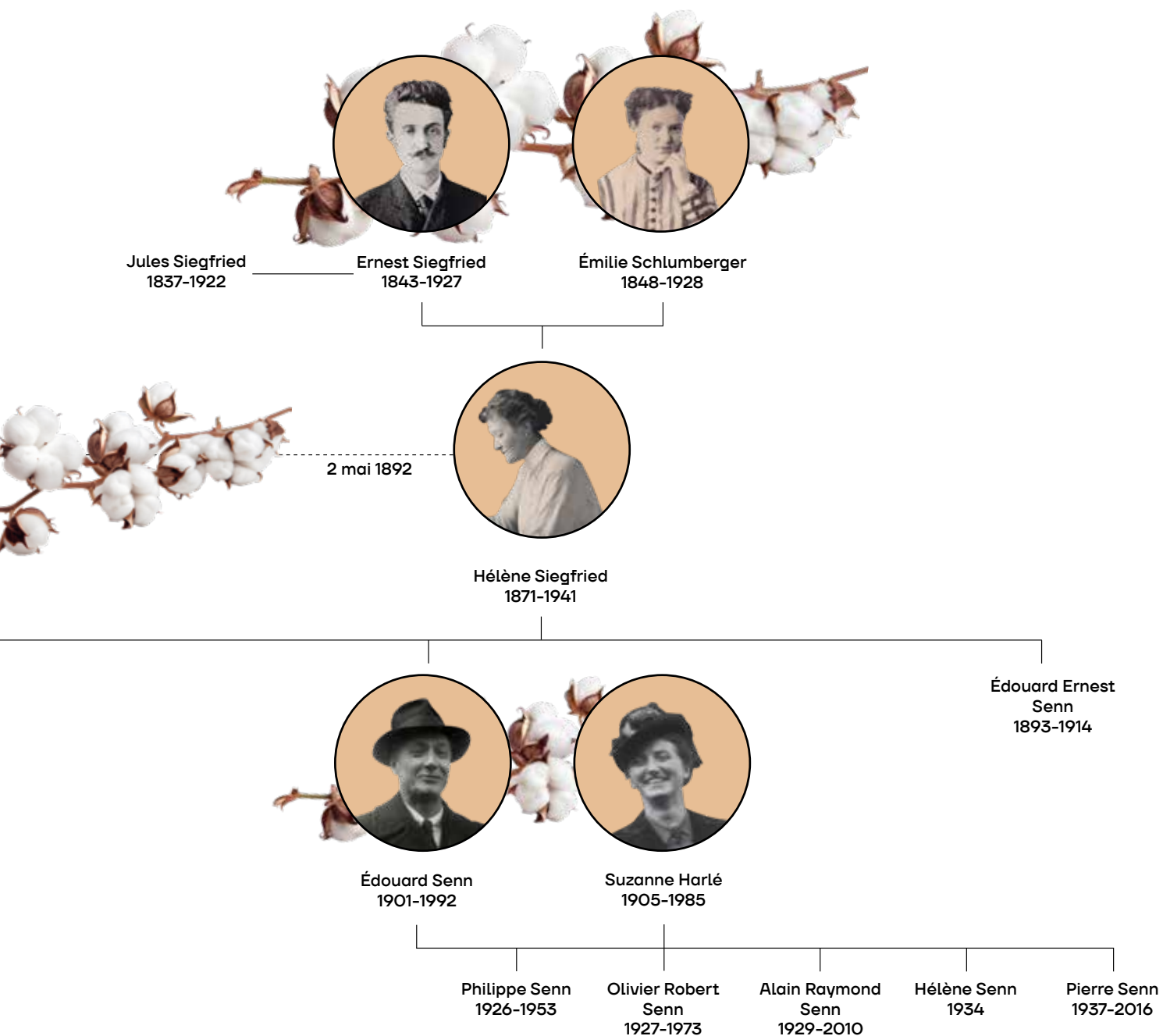


collectionneurs et mécènes



Arbre généalogique







Il y a vingt ans, le 2 décembre 2004, Hélène Senn-Foulds confiait à la Ville du Havre la collection héritée de son grand-père, Olivier Senn. Cette exceptionnelle donation a permis de découvrir, au-delà d'une collection, un homme, amateur passionné de peinture moderne et grand négociant en coton. À travers son parcours professionnel, sa passion pour l'art et son rôle en tant que membre fondateur du Cercle de l'art moderne, c'est l'histoire artistique et culturelle du début du XX^e siècle qui renaissait de ses cendres. Le don, en 2014, de dix sept œuvres provenant de la même collection par Pierre-Maurice Mathey, veuf d'Antoinette Rufenacht, petite-fille du collectionneur, complète l'ensemble.

Car, comme toute collection, celle d'Olivier Senn a vécu. Certaines œuvres ont été données, échangées ou revendues par le collectionneur ou ses descendants. À la mort de Senn en 1959, la collection est scindée entre ses deux enfants survivants, Alice et Édouard. La collection exposée aujourd'hui au musée du Havre correspond peu ou prou à la part héritée par son fils. Or le travail de recherche préparatoire à cette exposition a permis d'identifier près de deux-cent-quatre-vingt nouvelles œuvres ayant appartenu, à un moment ou à un autre, à Olivier Senn, avec de nombreux artistes encore absents des collections du MuMa : les œuvres de **Giorgio De Chirico**, **Henri Manguin**, **Diego Rivera**, **Paul-Alex Deschmacker** ou **Alfred Stevens** sont ainsi présentées sur les cimaises du musée et apportent un nouvel éclairage sur la richesse de la collection originelle d'Olivier Senn. Alors que beaucoup d'œuvres sont aujourd'hui disséminées de par le monde, leur réunion au MuMa est un événement sans précédent. Nous tenons donc à remercier l'ensemble des prêteurs, et notamment les descendants d'Olivier Senn, de nous avoir permis de concrétiser cet ambitieux projet.

Anonyme

Portrait d'Olivier Senn dans son appartement parisien, avenue d'Iéna

Photographie
Le Havre, MuMa

Sur le mur, de haut en bas :
Claude Monet, *La Seine à Vétheuil*, Le Havre, MuMa
Camille Pissarro, *La Gardeuse de vache*,
revendue après 1936

Cette exposition est avant tout l'occasion de rendre hommage à l'exceptionnelle générosité de la famille Senn qui s'inscrit dans une véritable tradition, initiée en 1913 par le don d'Olivier Senn au musée du Havre de l'étude réalisée par Eugène Delacroix pour la chapelle des Saints-Anges de l'église Saint-Sulpice à Paris. Le collectionneur havrais donne également plusieurs œuvres d'**Henri-Edmond Cross** en 1922 ou de **Charles Lacoste** en 1933 au musée du Luxembourg, et surtout le fascinant nu d'**Albert Marquet**, *La Femme blonde*, en 1939, quelques années après avoir confié à la ville de Paris deux peintures : *La Rue des saules à Montmartre* d'**Alphonse Quizet** et un *Paysage d'Italie* de **Louis Valdo-Barbey**. En 1976, Édouard Senn offre à l'État *Sémiramis construisant Babylone, étude d'ensemble* d'**Edgar Degas**, en souvenir de son père. Enfin, Hélène Senn-Foulds donne en 2009 la collection de son père Édouard Senn au musée du Havre, avec notamment *Paysage, Antibes* de **Nicolas de Staël** et *Le Mendiant*, aquarelle de la période bleue de **Picasso**.

Cette exposition est également le reflet de l'intérêt porté par trois générations successives de collectionneurs pour l'art de leur temps. Car si Olivier Senn n'a pas toujours été un précurseur – il appartient à la seconde génération des collectionneurs impressionnistes –, il s'est aussi intéressé à des artistes comme **Maurice Denis** ou **Charles Lacoste**, récusant toutefois l'esthétique géométrisante d'un Marcel Gromaire. Son fils, Édouard Senn, s'est aussi intéressé à l'art contemporain et a soutenu par ses achats plusieurs artistes avec lesquels il entretenait des liens personnels, ainsi d'**Endre Rozsda** ou d'**Étienne Hajdu**. Hélène Senn-Foulds a choisi de ne pas enrichir la collection de son père ou de son grand-père, à de rares exceptions près, mais s'est tournée vers des artistes de son temps comme **Zoran Mušić**, **Geneviève Asse** ou **Philippe Cognée**, quand son fils, Christophe Karvelis-Senn, s'attache aujourd'hui à défendre notamment des artistes des écoles d'Amérique du Sud, tels Gabriel Orozco, Enrique Ramirez ou Oscar Muñoz.

Depuis plusieurs décennies, études universitaires, colloques internationaux et expositions temporaires ont largement contribué à présenter le monde des collectionneurs. Qu'il s'agisse de Georges de Bellio, d'Ernest Hoschedé, d'Henri Rouart à Paris ou encore d'Eugène Murer, de Léon Monet ou de François Depeaux à Rouen, tous ont été les premiers soutiens des artistes avant même les marchands et les critiques. Leur rôle a été décisif pour de nombreux impressionnistes. Ces hommes se sont impliqués dans la défense, l'acceptation, la diffusion et enfin la reconnaissance du mouvement impressionniste.

Géraldine Lefebvre et Michaël Debris,
commissaires de l'exposition

Avant-propos



Giorgio De CHIRICO
La Tour Rouge, 1913

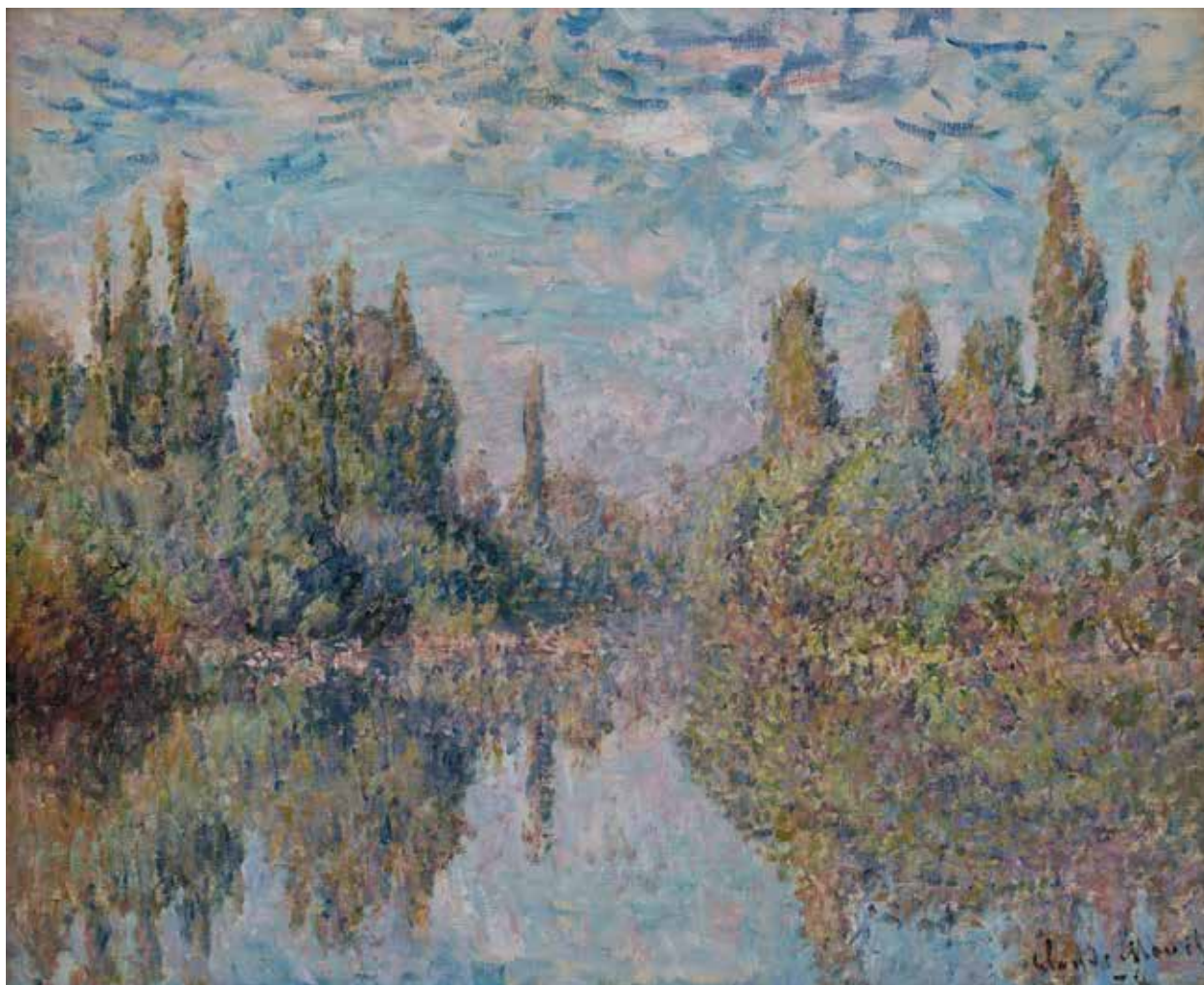
Huile sur toile 73,5 x 100,5 cm
Venise, Peggy Guggenheim collection
© ADAGP, Paris 2024

Au Havre, Olivier Senn n'est pas seul. Il côtoie d'autres amateurs d'art, comme Charles-Auguste Marande, Pieter van der Velde ou Georges Dussueil, dont les parcours sont sensiblement identiques. Récemment installés au Havre, ces amateurs acquièrent les œuvres importantes de leurs fonds lors de la dispersion aux enchères des grandes collections impressionnistes de la première génération (vente Tavernier, 6 mars 1900 ; vente Blot, 9-10 mai 1900 ; vente Weiller, 2 décembre 1901 ; vente Alexandre Blanc, décembre 1906 ; vente Rouart, 9 et 18 décembre 1912). En véritables stratèges, ils se regroupent au sein du Cercle de l'art moderne et adoptent une position militante afin d'introduire les peintures les plus radicales des artistes contemporains dans un milieu encore majoritairement réfractaire.

Depuis 2004, le MuMa mène une politique dynamique de recherche et de documentation sur les œuvres de la donation Senn-Foulds. Grâce aux publications et aux expositions qui lui ont été consacrées en 2005, 2011 et 2012, la collection d'Olivier Senn donnée au musée est maintenant bien connue. Mais ces premières étapes invitaient à poursuivre l'exploration. Car ces recherches s'inscrivent dans un mouvement plus global de travaux

menés sur les collectionneurs. À l'échelle régionale, à Rouen (« Une ville pour l'impressionnisme. Monet, Pissarro et Gauguin à Rouen », Rouen, musée des Beaux-Arts, 2010) et au Havre (« Le Cercle de l'art moderne. Collectionneurs d'avant-garde au Havre », Paris, musée du Luxembourg, 2012), plusieurs projets ont permis de mettre en valeur le lien existant entre les hommes, leurs collections et leurs territoires. À Paris, la Fondation Louis Vuitton rend hommage en 2016 à l'un des plus grands collectionneurs russes du début du XX^e siècle, Sergueï Chtchoukine ; bientôt ce projet est suivi d'une nouvelle exposition consacrée à la collection des frères Morozov. Ces collectionneurs visionnaires, contemporains d'Olivier Senn, le croisent régulièrement dans les salles de vente parisiennes. En 2020, le festival Normandie Impressionniste organise un colloque international intitulé « Collectionner l'impressionnisme » qui permet d'approfondir encore le sujet.

Organisée par la Ville du Havre et le MuMa, l'exposition « Les Senn, collectionneurs et mécènes » réunit aujourd'hui un ensemble de plus de deux cent soixante œuvres pour certaines inédites.



Claude MONET
La Seine à Vétheuil, 1878

Huile sur toile, 50,5 x 61,5 cm
Le Havre, MuMa
Collection Olivier Senn
Donation Hélène Senn-Foulds, 2004



Scénographie de l'exposition : le mur des Marquet

Parcours de l'exposition



Jean BENNER
Portrait de Maurice Senn, 1874

Huile sur toile, 46,3 x 36,5 cm
Collection particulière

Portraits de famille

Par son mariage en 1892, Olivier Senn s'allie à une grande famille protestante de la côte : les Siegfried. Son épouse Hélène est en effet la fille d'Émilie Schlumberger et d'Ernest Siegfried, qui a fait fortune dans le négoce grâce à la Compagnie cotonnière. Olivier devient par cette alliance le neveu de Jules Siegfried, ancien maire du Havre, futur ministre du commerce, de l'industrie et des colonies, député et conseiller général.

Le peintre Jean Benner (Mulhouse, 1836 - Paris, 1906), très lié à la famille Siegfried, brosse en 1874 les portraits des frères Maurice et Olivier Senn. En 1884, Benner réalise le portrait d'Hélène Siegfried à l'âge de treize ans. La famille Senn s'installe rue de la Côte dans une maison construite pour Ernest Siegfried. En 1915, Olivier Senn demande au peintre décorateur Leslie Cauldwell (New York, 1861-1941) les portraits au pastel de sa femme Hélène et de leur fils Édouard. Leurs visages sont marqués par le deuil. En effet, Ernest, frère aîné d'Édouard, est tué dans les premiers combats de la guerre 14-18. Alice, fille d'Olivier et d'Hélène Senn, épouse Rodolphe Rufenacht en 1918. Le couple s'installe au début des années 1940 aux États-Unis.



Jean BENNER
Portrait d'Hélène Siegfried, 1884

Huile sur toile, 65 x 50,3 cm
Collection particulière



Gustave COURBET
Les Bords de la mer à Palavas, vers 1854

Huile sur toile, 60 x 73,5 cm
 Le Havre, MuMa
 Collection Olivier Senn
 Donation Hélène Senn-Foulds, 2004

Les pré-impressionnistes dans la collection d'Olivier Senn

La collection d'Olivier Senn, qui couvre près de cent ans d'histoire de l'art, s'ouvre par une étude du *Cheval arabe blanc-gris*, d'après Théodore Géricault. L'œuvre, sortie depuis du giron familial, est évoquée ici par l'original, prêté par le musée de Rouen. Au début du XX^e siècle, tout collectionneur d'art moderne devait, en effet, pouvoir présenter une œuvre parmi les plus typiques des différents chefs d'école.

D'Eugène Delacroix, le collectionneur achète une étude pour la chapelle des Saints-Anges de l'église Saint-Sulpice à Paris en vue de l'offrir au musée du Havre en 1913, ses goûts ne le portant pas vers la peinture d'histoire. Outre trois dessins du maître du romantisme, Senn acquiert *Paysage à Champrosay*, l'un des vingt paysages purs de l'artiste et sans doute le plus beau, qui correspond plus à ses goûts personnels. *Les Bords de la mer à Palavas*, peints par Gustave Courbet lors de sa découverte du littoral languedocien en 1854, permet d'évoquer le chef de file du réalisme en peinture.

Des précurseurs de l'impressionnisme, Olivier Senn retient également des natures mortes précoces d'Eugène Boudin, qui témoignent de l'influence de Chardin et une œuvre tardive de Camille Corot, datant du dernier séjour du peintre à Dunkerque. Des œuvres de Jongkind et de Lépine complètent l'accrochage de cet espace.



Eugène DELACROIX
Paysage à Champrosay, vers 1849

Huile sur toile, 41 x 72,5 cm
 Le Havre, MuMa
 Collection Olivier Senn
 Donation Hélène Senn-Foulds, 2004



Edgar DEGAS
*Homme penché, bras croisés
 ramenés sur lui, s. d.*

Graphite sur papier vélin, 36,5 x 24,5 cm
 Le Havre, MuMa
 Collection Olivier Senn
 Donation Pierre-Maurice Mathey, 2005-2014



Edgar DEGAS
*Cheval, étude pour Alexandre et Bucéphale,
 vers 1859-1861*

Pierre noire sur papier Vélin, 41,7 x 25,9 cm
 Le Havre, MuMa
 Collection Olivier Senn
 Donation Hélène Senn-Foulds, 2004

Degas, peintre d'histoire

La collection de dessins d'Edgar Degas (1834-1917) constituée par Olivier Senn affirme d'emblée un vif intérêt pour les débuts classiques de l'artiste. Degas suit une formation à l'École des Beaux-Arts, côtoyant les maîtres anciens qu'il copie au Louvre, puis en Italie où il achève son apprentissage. Ces années sont marquées par une pratique soutenue et passionnée du dessin. De retour à Paris, en 1859, il entreprend un premier tableau d'histoire, *La Fille de Jephté*, suivi bientôt de quatre autres sujets historiques.

Entre 1859 et 1865, il mène de front l'exécution de *Petites filles spartiates provoquant les garçons*, *Alexandre et Bucéphale*, *Les Malheurs de la guerre* et *Sémiramis construisant Babylone*. Ambitionnant de rénover le grand genre de la peinture d'histoire, Degas puise ses sujets dans le terreau fécond de son immense culture : l'Ancien Testament, Plutarque, ou encore un fait d'actualité avec

Les Malheurs de la guerre qui traite de manière allégorique de la guerre de Sécession américaine. *La Fille de Jephté* est pour Degas l'occasion de traiter de manière métaphorique, la politique italienne de Napoléon III.

Les nombreuses études préparatoires pour ces peintures témoignent d'une lente et difficile maturation. Degas abandonne ses compositions pour les reprendre et finalement les laisser pour la plupart inachevées. Seuls *Les Malheurs de la guerre* sont présentés au Salon de 1865. Degas se tourne ensuite résolument vers les scènes de la vie contemporaine : études de chevaux et champs de courses, monde de l'opéra et de la danse. La collection Senn est également riche de deux superbes pastels de femmes au bain que l'amateur accroche dans le grand salon de son appartement parisien.



Eugène BOUDIN
La Poissonnerie de Trouville, 1875

Huile sur bois, 24 x 36 cm
 Giverny, musée des impressionnistes
 Don Christophe et Teresa Karvelis-Senn, 2023

Le Salon Boudin et les études de ciels

Admiratif d'Eugène Boudin, qui meurt au moment où il commence sa collection, Olivier Senn s'entoure de nombreuses œuvres du « père de l'impressionnisme ». L'artiste est présent dans les donations de 2004 et 2014 avec quatre peintures, dix-sept études de ciel à l'huile sur papier et sept aquarelles datées des années 1865-1867. Boudin est cependant représenté plus largement dans la collection originelle d'Olivier Senn avec notamment *La Poissonnerie de Trouville* ou *Le Bassin du Commerce au Havre*, offertes à des membres de la famille.

Les aquarelles réalisées sur les plages normandes, délicates et légères, évoquent la vie mondaine qui se développe en Normandie au moment même où la vogue des bains de mer, venue d'Angleterre, connaît un grand succès. Boudin, par la rapidité et la fluidité

de ses traits, parvient à capter l'extrême mobilité de ses motifs. Deux pastels précoces de Guillaumin, d'une facture hardie et aux accords profonds de bleus et de noirs viennent compléter harmonieusement cet accrochage, évoquant celui de l'appartement à Paris.

Une esquisse peinte, *Estuaire*, et une *Étude de ciel et plage* au pastel, dont Baudelaire vanta la beauté dans son Salon de 1859, témoignent de la grande sensibilité que Senn porta à l'ensemble de la production de l'artiste. Hélène Senn-Foulds rapporte que son grand-père avait accordé une attention particulière à l'accrochage des études de ciel sur papier exécutées vers 1848-1853 qui voisinaient avec le grand *Paysage d'automne* de Pierre Bonnard.



Le Petit salon

L'accrochage du Petit salon d'Olivier Senn condense la tonalité générale de la collection, placée sous le signe dominant de l'impressionnisme et du paysage. Sur les murs sont accrochés cinq paysages dont deux de la région normande : *Quai à Honfleur* de Jongkind et une œuvre tardive de Boudin *Barques et estacade*, ainsi que deux paysages méditerranéens : *Baie de Salerne* de Renoir et *Intérieur au balcon* de Bonnard, peint à Antibes et acquis par Senn en 1933.

Senn est fidèle à quelques artistes, comme Camille Pissarro dont il achète six peintures et de nombreux dessins dont *Femme ôtant sa chemise* et *Trois Femmes et fillette de dos*. La donation d'Hélène Senn-Foulds en 2004 et celle de Pierre-Maurice Mathey, dix ans plus tard, ont fait entrer dans les collections du musée, quatre peintures de l'artiste dont *Un Carrefour à l'Hermitage* de 1876, présent sur le mur du Petit salon. Sur la table, trônent *Poule* et *Perdreau rouge* de François Pompon, deux des cinq sculptures commandées directement à l'artiste en 1928.



Camille PISSARRO
Un Carrefour à l'Hermitage, Pontoise, 1876

Huile sur toile, 38,5 x 46,5 cm
Le Havre, MuMa
Collection Olivier Senn
Donation Hélène Senn-Foulds, 2004



Olivier Senn et son petit-fils Jean Rufenacht, dans son appartement, après 1945.

Photographie
Collection particulière

Sur le mur, à droite en haut : Paul Gauguin, *Paysage avec des oies*, collection particulière ; en-dessous, Stanislas Lépine, *Herbage aux environs de Caen*, localisation inconnue ; Auguste Renoir, *Femme vue de dos*, Le Havre, MuMa

Dans le reflet du miroir : Auguste Renoir, *Portrait de Nini Lopez*, Le Havre, MuMa

Sur le mur, à gauche en haut : Auguste Renoir, *Les Pins à Cagnes*, Le Havre, MuMa ; Johan Barthold Jongkind, *Paris, le pont Marie et le quai des Célestins*, Le Havre, MuMa

Le Grand salon d'Olivier Senn

Olivier Senn est photographié vers 1945 dans son appartement parisien en compagnie de son petit-fils Jean Rufenacht. L'homme a alors près de quatre-vingt ans et il a, à cette date, constitué l'ensemble de sa collection. De part et d'autre de la cheminée au marbre richement veiné, plusieurs paysages de Renoir dont *Paysage au bord de la Seine*, *pont d'Argenteuil* et *Les Pins à Cagnes* sont présentés. L'admiration que Senn porte à Renoir se manifeste également par la présence de portraits tels que *Femme vue de dos*, visible sur le mur de droite et le *Portrait de Nini Lopez*, qui par un effet de mise en abyme, se reflète dans le miroir qui surmonte la cheminée.

La disposition des œuvres sur les murs admet une fusion entre différentes générations d'artistes et



Auguste RENOIR
Portrait de Nini Lopez, 1876

Huile sur toile, 54 x 39 cm
Le Havre, MuMa
Collection Olivier Senn
Donation Hélène Senn-Foulds, 2004

offre des rapprochements entre *Le Haut-de-forme, intérieur* de Félix Vallotton et le *Portrait d'homme* du XVIII^e siècle d'Henri-Pierre Danloux, entre *Ruelle éclairée* de Charles Lacoste et la petite *Meule, soleil couchant* de Claude Monet. Un état descriptif de la collection dressé après le décès du collectionneur en 1959 signale la présence de beaucoup d'autres œuvres dans le salon : notons d'Edgar Degas, deux remarquables pastels *La Toilette* et *Après le bain, femme s'essuyant*, ainsi que la *Nature morte au pichet* d'Henri Matisse de 1896.

Un piano témoigne de l'importance de la musique pour la famille Senn. Au-dessus sont suspendus *Herbage aux environs de Caen* de Stanislas Lépine et le grand *Paysage avec des oies* de Paul Gauguin récemment acquis par Olivier Senn.



« Mur des Marquet », appartement d'Olivier Senn à Paris

Photographie
Collection particulière

Albert MARQUET
Femmes d'Alger, vers 1920-1921

Huile sur toile marouflée sur carton,
33 x 41 cm
Collection particulière



Les Marquet de Senn

C'est probablement au Havre, à la première exposition du Cercle de l'art moderne en 1906, qu'Olivier Senn découvre le travail de Marquet. Le peintre y présente deux œuvres : *Quai des Grands-Augustins, temps gris* et *Quai des Grands-Augustins, brouillard*. Le premier est sans doute celui de la collection Senn quand le second est acheté par Charles-Auguste Marande, administrateur avec Senn de la Compagnie cotonnière. Mais le premier achat documenté est fait à la galerie Druet, avec un paysage fauve, *Faubourg de Saint-Jean-de-Luz*, le 9 octobre 1907. Peu à peu, la collection Senn compte dix-sept tableaux, plusieurs aquarelles et plus d'une centaine de dessins de Marquet, couvrant toute sa carrière.

L'accrochage du « Mur des Marquet » dans l'appartement d'Olivier Senn, avenue d'Iéna à Paris, est connu par une photographie du début des années 1930. Quatre œuvres composant ce mur sont entrées dans les collections du musée à la faveur de la donation de 2004, quand une cinquième, très précoce dans l'œuvre du peintre, *Pivoines*, a été donnée par Pierre-Maurice Mathey, petit-fils par alliance du collectionneur, en 2014. Les deux dernières œuvres, *Faubourg Saint-Jean-de-Luz* et *Femmes d'Alger*, toujours dans sa descendance, sont exposées aujourd'hui et permettent de reconstituer ce mur, soixante-cinq ans après le décès d'Olivier Senn.



Auguste MATISSE
Les Pieuvres, 1904

Huile sur toile, 17,8 x 23,2 cm
Collection particulière

Le Salon des indépendants de 1905

Ernest Siegfried, familier des artistes de l'école de Barbizon, et notamment de Daubigny ou Trouillebert, aime à se moquer des goûts artistiques de son gendre, défenseur de l'art moderne. Siegfried acquiert ainsi cinq œuvres au Salon des Indépendants de 1905, pour un montant fixe de 100 francs en vue de les offrir à Olivier Senn. Parmi ces œuvres, on en trouve trois d'André Derain, dont *Le Vieil Arbre* et *Bougival*, ainsi que *Les Bords de Seine à Nanterre* de Maurice de Vlaminck, qui ont en commun l'utilisation de couleurs puissantes.

Il restait un dernier tableau à identifier. *Les Pieuvres* d'Auguste Matisse (Nevers 1866 - Île de Bréhat 1931), toile retrouvée dans la descendance du collectionneur, et présentée aux Indépendants de 1905 (n° 2765), constitue assurément le chaînon manquant. Auguste Matisse est alors très souvent confondu avec son homonyme, Henri Matisse (Le Cateau - Cambrésis, 1869 - Nice, 1954), à tel point que nombre de visiteurs s'esclaffent devant les tableaux du premier, croyant se trouver devant ceux du second, le « fauve ». Ernest Siegfried s'est vraisemblablement fourvoyé entre les deux Matisse. Un courrier, conservé par la famille Rufenacht et adressé par Auguste Matisse à un destinataire non identifié (Ernest Siegfried ou Olivier Senn ?), fait état d'une proposition d'achat pour 100 francs, confirmant cette hypothèse.



André DERAÏN
Bougival, vers 1904

Huile sur toile, 41,5 x 33,5 cm
Le Havre, MuMa
Collection Olivier Senn
Donation Hélène Senn-Foulds, 2004
© ADAGP, Paris 2024



Henri-Edmond CROSS
Étude pour *Paysage de Bormes*, 1907

Aquarelle sur papier vélin, 16 x 23 cm
Collection particulière

Henri-Edmond Cross

En 1891, Seurat, chef de file du mouvement néo-impressionniste, meurt précocement. La même année, Henri-Edmond Cross rejoint le mouvement et en devient l'une des figures majeures, avec Signac. Ce n'est qu'après la mort de Cross en 1910, qu'Olivier Senn acquiert ses premières aquarelles de l'artiste. En 1921, lors de la vente aux enchères de l'atelier de Cross, Senn achète quatre-vingt-six de ses œuvres, dont six peintures, le reste étant constitué de dessins, aquarelles et quelques gravures pour la somme totale de 7 085 francs. Les œuvres phares de la vente sont *La Plage de La Vignasse* aujourd'hui au musée et l'*Étude pour La plage de Baigne-Cul*, restée dans la descendance du collectionneur.

Le nombre de Cross acquis témoigne de l'engouement de Senn pour cet artiste sensible. La collection de vingt-huit dessins au crayon de la donation comprend des études pour des toiles peintes entre 1893 et 1904 et quelques dessins qui sont des œuvres en soit.

On y trouve des esquisses générales pour *Paysage à Cabasson* ou pour *Le Pêcheur provençal* ou des mises au carreau, comme dans les deux *Ferme*. D'autres sont des études de détail, comme le personnage au puits qui sera repris dans une grande toile *Jardin en Provence*. Les autres dessins sont exécutés au crayon noir ou au fusain en frottements légers sur un papier vergé épais. Le crayon accroche ainsi les aspérités de la feuille et laisse apparaître le blanc du papier en creux. Cross utilise parfois la ligne pour définir le contour d'une forme comme dans *Couple debout*.

En 1895, Cross commence à travailler l'aquarelle. Simples notations exécutées sur le motif, elles sont destinées à enrichir un répertoire utilisé par l'artiste dans ses peintures comme en témoignent les deux études pour *Toulon, matinée d'hiver*, ou l'étude pour *Paysage de Bormes*, quand d'autres constituent des œuvres autonomes.



Paul SÉRUSIER
Les Licornes, 1913

Huile sur toile, 60 x 81 cm
Collection particulière

Paul Sérusier

En 1908, Paul Sérusier (Paris, 1863 - Morlaix, 1927) participe au Havre à la troisième exposition du Cercle de l'art moderne, dont Olivier Senn est un des membres fondateurs. Le peintre est connu pour avoir exécuté vingt ans plus tôt, sur les instructions de Paul Gauguin, le fameux *Talisman*, œuvre manifeste du mouvement nabi. Ce n'est pourtant qu'en 1916 qu'Olivier Senn commence à s'intéresser au travail de Sérusier, représenté par la galerie Eugène Druet à Paris, dont le collectionneur est familier.

Senn fait montre d'une grande indépendance de jugement dans le choix des artistes qu'il collectionne. Il n'hésite pas à acheter six toiles du peintre, malgré la faiblesse de sa cote, dont quatre pour la seule journée du 13 janvier 1917 : *Nature morte au chou (le pot-au-feu)*, *Nature morte aux roseaux*, *La Colline aux peupliers* et *Le Berger Corydon* aujourd'hui réunies. En 1916 et 1917, Olivier Senn paie chaque Sérusier 250 francs à Druet, soit trois à quatre fois moins qu'un Vallotton ou un Marquet.

Ami de Maurice Denis, le peintre cherche à atteindre « l'idée d'harmonie dans la construction de l'œuvre et dans la couleur » et n'hésite pas à puiser l'inspiration dans les légendes et la mythologie, ainsi du *Berger Corydon* et des *Licornes*.



Félix VALLOTTON

Femme nue se regardant dans une psyché, 1906

Huile sur toile, 81 x 61 cm
Collection particulière

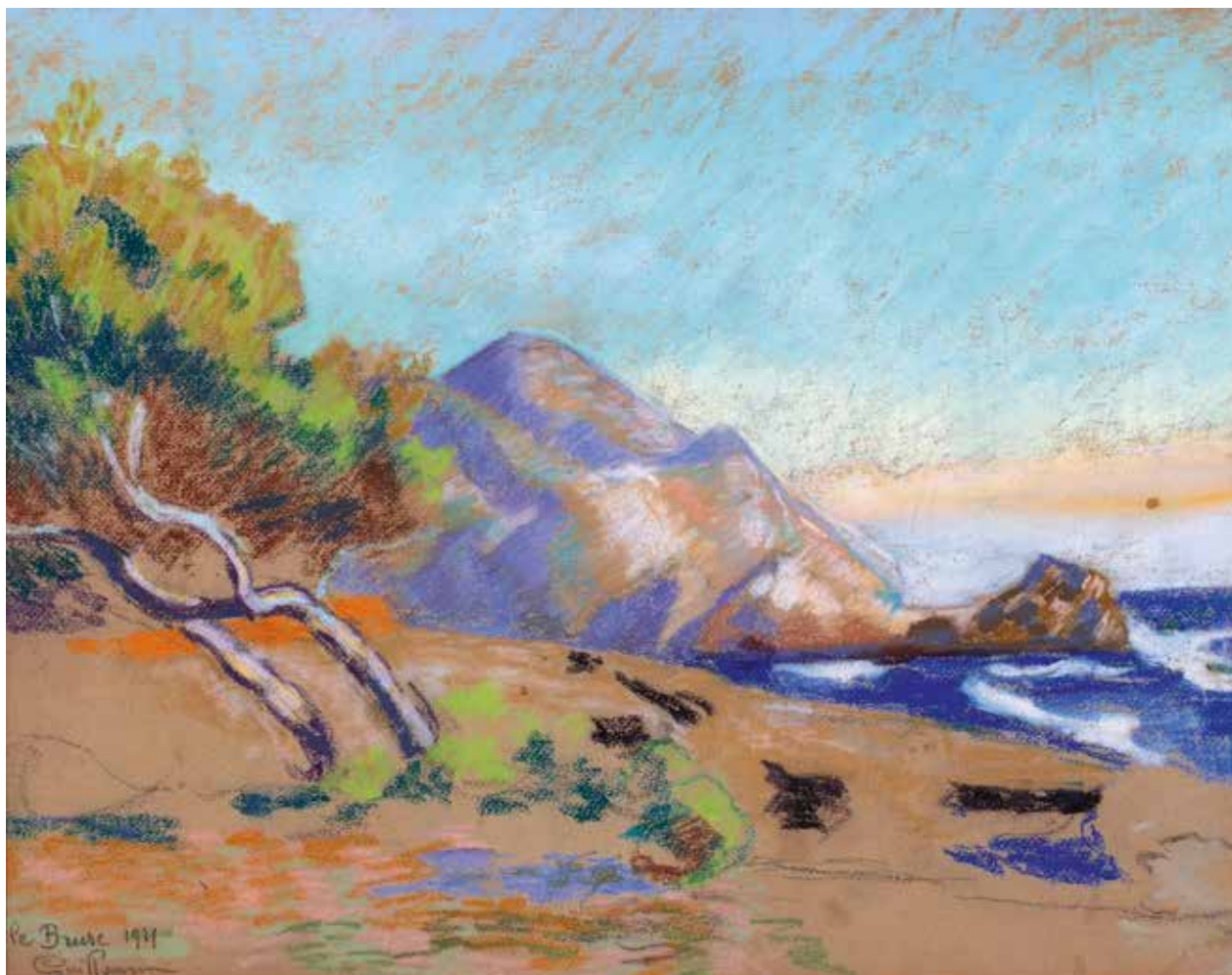
Félix Vallotton

Olivier Senn a acheté au moins huit œuvres de Félix Vallotton (Lausanne, 1865 – Neuilly-sur-Seine, 1925) dont deux directement à l'artiste en 1925 : *La Route romaine à Cagnes* et *La Cagne*, sans que l'on sache si des relations plus anciennes préexistaient. Les autres œuvres proviennent pour l'essentiel de la galerie Eugène Druet, marchand attitré du peintre depuis 1910.

Les tableaux choisis par Senn sont les témoins des recherches plastiques du peintre, chacun étant représentatif d'une étape de sa carrière comme des différents genres abordés. *Le Haut-de-forme, intérieur*, œuvre de jeunesse, fait évidemment référence aux maîtres hollandais du XVII^e siècle.

La Valse, qui ouvre la voie à sa période nabe, tente de traduire une fusion des univers de la musique et de la danse. Le nu, avec la *Femme nue se regardant dans une psyché*, domine la production de l'artiste entre 1906 et 1909. À partir de 1910, Vallotton s'intéresse avec plus de constance à la nature morte, ainsi de la *Nature morte aux pommes*.

Enfin, le genre du paysage est présent à travers les deux vues de Cagnes, que Vallotton découvre pendant l'hiver 1920-1921. *Le Rayon* y tient une place singulière. D'une palette volontairement réduite, dominée par les verts et les ocres, Vallotton structure sa toile par la forte diagonale du rayon qui baigne le sous-bois d'une douce lumière dorée.



Armand GUILLAUMIN
Le Brusc, 1911

Pastel sur papier, 45 x 58,5 cm
 Collection particulière
 © ADAGP, Paris 2024

Armand Guillaumin

Très proche d'Armand Guillaumin (Paris 1841 - Orly 1927), présent aux expositions de 1906 et 1907 du Cercle de l'art moderne, Olivier Senn réunit avec passion un ensemble de sept peintures, vingt-deux pastels et deux aquarelles. La donation Senn-Foulds de 2004 et celle de Pierre-Maurice Mathey en 2014 font entrer dans les collections du musée trois peintures, deux aquarelles et treize pastels. Les œuvres choisies par Senn, la plupart directement auprès de l'artiste, témoignent de son intérêt pour les différentes étapes de la carrière de Guillaumin.

Nombreuses sont les œuvres réalisées lors d'excursions en région parisienne, telles que *La Seine à Samois* ou également *Pommiers dans la campagne*. En 1892, Guillaumin s'installe dans la Creuse aux environs de Fresselines. Le site des

ruines du château féodal de Crozant l'attire tout particulièrement. Il y mène une vie solitaire, rythmée par de longues marches quotidiennes dans la nature, peignant chaque saison avec la même ardeur. Cette approche impressionniste du paysage trouve des résonances plus fauves dans sa pratique du pastel.

L'artiste découvre la côte méditerranéenne qui va devenir un rendez-vous annuel. Senn se porte acquéreur de deux beaux pastels des rives aux arbres tordus de la rade du Brusc que Guillaumin visite en 1911. Là, dans la confrontation au paysage, l'artiste procède par contrastes de couleurs vives apposées en larges aplats, jouant souvent sur le papier laissé en réserve. *Madame Guillaumin lisant* montre également l'intérêt d'Olivier Senn pour de beaux portraits saisis dans l'intimité du quotidien.



Charles LACOSTE
Pyrénées, 1910

Huile sur carton, 24 x 33 cm
Collection particulière

Soutenir Charles Lacoste et Charles Cottet

Olivier Senn aime constituer des ensembles représentatifs des artistes qu'il affectionne. Parmi ceux-ci, Charles Lacoste (Floirac, 1870 - Paris, 1959) que le collectionneur rencontre pendant la Première Guerre mondiale et pour lequel il s'engage tout particulièrement.

Senn ne se contente pas de rassembler une vingtaine d'œuvres de Lacoste - pour l'essentiel des paysages - qui couvrent toute la production du peintre, de 1903 à 1940. Souhaitant venir en aide au peintre qui peine à vivre de son art, Olivier Senn offre, en 1922 et 1933, deux de ses œuvres au musée du Luxembourg, puis deux autres au musée de Pau en 1941. Le collectionneur organise par ailleurs en sa

faveur une exposition à la galerie Raphaël Gérard en 1937, pour laquelle il mobilise le soutien du peintre Maurice Denis ou de Louis Hauteœur, conservateur du musée du Luxembourg.

De même, le collectionneur achète vingt-neuf œuvres de Charles Cottet (Le Puy-en-Velay, 1863 - Paris, 1925), majoritairement des peintures et quelques dessins acquis à la galerie Allard à Paris. Les achats, concentrés sur une courte période, montrent une certaine forme d'insatiabilité du collectionneur dans ses acquisitions répétées en 1925 (quatre tableaux achetés le 26 mars, quatre le 24 mai et cinq autres en septembre).



Paul-Alex DESCHMACKER
Baigneuses, s. d.

Huile sur toile, 118 x 125 cm
Paris, Musée d'Art Moderne
Don Olivier Senn à la Ville de Paris, 1934

Les Senn, mécènes

Faisant figure de véritable « ami du musée » avant la lettre, Olivier Senn offre au musée du Havre, dès 1913, une peinture d'histoire d'Eugène Delacroix, *Héliodore chassé du temple*, esquisse préparatoire pour le décor de l'église Saint-Sulpice à Paris. Par des dons réguliers, Senn enrichit aussi les collections du musée du Luxembourg, lieu de diffusion officielle de l'art moderne, « musée des artistes vivants » et symbole du rayonnement culturel français.

Lors de la troisième vente de l'atelier Degas en 1919, la Société des amis du Luxembourg acquiert *Étude de mains* d'Edgar Degas, grâce aux dons de plusieurs amateurs dont Olivier Senn. Cette étude est un travail préparatoire pour le *Portrait de famille*, qui représente la famille Bellelli, acquis par l'État en 1917 (Paris, musée d'Orsay). En juin 1922, Senn offre quatre aquarelles d'Henri-Edmond Cross, n'hésitant pas à se dessaisir d'œuvres issues d'ensembles ou de séries uniques. La même année, il fait don d'une grande toile d'Alphonse Quizet,

La Rue des Saules à Montmartre. Olivier Senn a vraisemblablement décidé de soutenir cet artiste du vieux Paris qui obtient, en partie grâce à son arbitrage, la faveur des conservateurs de musées aussi bien à Paris qu'en province.

La générosité du collectionneur se manifeste aussi envers les musées de la Ville de Paris. En 1934, il offre de grandes *Baigneuses*, de l'artiste roubaisien Paul-Alex Deschmacker (Roubaix 1889 - 1973) qui est exposé pour la première fois, en 1924, à la galerie Allard. Fidèle à Albert Marquet, Senn achète en 1933, un magnifique nu *La Femme blonde*, qui frappe par son format, son audace picturale et sa plasticité. Si l'amateur s'en sépare rapidement, c'est pour en faire don, six ans plus tard, au musée du Luxembourg. Édouard Senn poursuivra l'œuvre de mécène initiée par son père en donnant, en souvenir de ce dernier, l'étude d'ensemble pour *Sémiramis construisant Babylone* de Degas au musée du Louvre en 1976.



Pablo PICASSO
Le Mendiant, 1904

Aquarelle sur papier, 36 x 26 cm
Le Havre, MuMa
Collection Édouard Senn
Donation Hélène Senn-Foulds, 2009
© Succession Picasso, Paris 2024

Édouard Senn

Dernier des enfants d'Olivier et Hélène Senn, Édouard (Le Havre, 1901 - Sallanches, 1992) inscrit ses pas dans ceux de son père et devient négociant en coton puis président-directeur général de la Compagnie cotonnière en 1949. Passionné d'économie, il joue un rôle important dans le développement de l'industrie cotonnière en Afrique francophone.

Édouard Senn commence à collectionner au moment où son père cesse de le faire. Il fait évoluer le périmètre de la collection dont il hérite en 1959 et vend plusieurs œuvres, en particulier de Maurice Denis et de Charles Cottet, en 1964. Il achète par ailleurs un *Projet pour une mosaïque* de Whistler en 1965 ainsi que *Rue dans le midi* d'Henri Matisse en 1975.

Comme Olivier Senn, Édouard Senn s'intéresse à l'art de son temps et suit particulièrement certains artistes dont Pierre Lesieur (dix œuvres), Roger Mühl (sept œuvres) ou Endre Rozsda (six œuvres). Il entretient des liens personnels avec certains d'entre eux, comme Rozsda ou Étienne Hajdu. Mais les chefs-d'œuvre de sa collection sont assurément *Le Mendiant*, de la période bleue de Picasso, et *Paysage, Antibes* de Nicolas de Staël, acquis en 1971, qui clôt le parcours de l'exposition.

La collection d'Édouard Senn est confiée au musée du Havre par sa fille, Hélène Senn-Foulds, en 2009, cinq ans après le don de la collection d'Olivier Senn.



André Derain
Le Vieil Arbre, 1904

Huile sur toile, 41 x 33 cm
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI
© ADAGP, Paris 2024

Le Salon des indépendants de 1905 : Vlaminck, Derain et les deux Matisse

Derain et Vlaminck

Depuis le Salon des indépendants de 1905, Olivier Senn possède, grâce à la « générosité » railleuse de son beau-père, un petit ensemble d'œuvres fauves d'André Derain et de Maurice Vlaminck. Dans ses Mémoires, publiés sous le titre *Portraits avant décès*, Vlaminck rapporte que, quelques jours avant la fermeture du salon où il exposait pour la première fois, il avait reçu – comme Derain – un message du secrétariat des Indépendants lui demandant s'il accepterait « de vendre le tableau n° 4155, *Les Bords de la Seine à Nanterre*, pour la somme de 100 francs ? », une demande à laquelle Vlaminck s'empresse de répondre positivement tant l'offre lui paraissait *inespérée*. L'artiste avait appris que l'acheteur, désigné par la lettre « S » et occupant une « situation importante dans la politique » au Havre, « détestait la peinture moderne » et avait choisi aux Indépendants ce qu'il considérait « comme étant le plus loufoque et le plus laid, et il avait fait ce choix en vue d'un cadeau destiné à son gendre ». Vlaminck précise, sans mentionner son nom, qu'il eut l'occasion de le rencontrer et que celui-ci lui dit « tout le plaisir que le cadeau lui avait fait... en dépit des intentions de son beau-père ! ».

Vlaminck désigne par la suite ce mystérieux acheteur comme étant André Siegfried. Cette précision permet à l'historien de l'art Marcel Giry de mener une enquête et de rétablir la véritable identité de ce personnage, à savoir Ernest Siegfried, beau-père d'Olivier Senn. Grâce à l'aide d'Édouard Senn, le fils d'Olivier qu'il rencontre en 1976, Giry parvient également à identifier trois des cinq tableaux acquis aux Indépendants. Il reconnaît deux des trois toiles de Derain dans *Bougival*, aujourd'hui au musée du Havre, et dans *Le Vieil Arbre*, aujourd'hui au musée national d'Art moderne à Paris. Il confirme également qu'Ernest Siegfried y acquit *Les Bords de la Seine à Nanterre*, l'un des huit tableaux composant le premier envoi de Vlaminck, aux Indépendants. Ces trois tableaux ont en commun l'utilisation de couleurs puissantes et une recherche de simplification des volumes. *Bougival* tout comme *Le Vieil Arbre*, très certainement achevés juste avant l'ouverture du Salon, proposent une structuration de l'espace par plans colorés et transposent la réalité en un espace purement plastique. Si la toile de Vlaminck est plus sage, encore marquée par un certain naturalisme, la palette s'éclaircit et la touche large se fait plus incisive.

Les Pieuvres d'Auguste Matisse

On sait aussi par Giry qu'Ernest Siegfried a choisi au Salon vingt toiles qui, par leur excès, paraissent le mieux correspondre au goût de son gendre pour les « impressionnistes », ce qui désigne à l'époque les recherches des jeunes artistes contemporains. La somme qu'il offre pour chacune d'elles ne devant pas excéder les 100 francs, il ne serait revenu au Havre qu'avec cinq œuvres. L'une d'elles n'a jamais pu être identifiée. Une lettre retrouvée dans les archives de la famille Senn mentionne une autre acquisition aux Indépendants de 1905, *Les Pieuvres*, d'un certain Auguste Matisse. Cette toile présentée l'année précédente aux Artistes français est remarquée par la critique pour ses « symboliques, amantes assises aux bords amers ». En 1905, l'artiste expose huit toiles au

Salon des indépendants, *Les Pieuvres* figurant parmi un ensemble de paysages sauvages de l'île de Bréhat dans les Côtes-d'Armor.

Aujourd'hui, les recherches menées dans le cadre de la préparation de cette exposition apportent un éclairage nouveau à cette histoire. La lettre nous indique qu'Auguste Matisse fut approché – est-ce par Olivier Senn ou Ernest Siegfried ? le nom du destinataire n'étant pas mentionné – pour céder sa toile « dont la note de couleur a été très remarquée au Salon des indépendants » pour 100 francs au lieu des 200 demandés. La somme de 100 francs correspond bien à celle offerte à Vlaminck et Derain pour leurs œuvres ; et acquérir une peinture de Matisse pour compléter cet ensemble semble tout à fait cohérent. Auguste Matisse a accepté la proposition puisque l'œuvre est toujours conservée par les descendants de Senn. Il semble donc aujourd'hui légitime de considérer que *Les Pieuvres* d'Auguste Matisse constitue la cinquième œuvre achetée par Ernest Siegfried pour son gendre.

« Les deux Matisse »

Le peintre de marines Auguste Matisse (1866-1931) a bien souvent été confondu avec son homonyme, le peintre Henri Matisse. L'écrivain et critique André Salmon revient sur ce sujet des « deux Matisse » en 1918, non pour soutenir Henri Matisse le fauve, le maître incontesté à cette date de l'art moderne, mais plutôt Auguste Matisse, artiste de réelle valeur, qui est demeuré attaché au groupe des Indépendants et fut injustement vilipendé. Salmon achève son pamphlet par une anecdote intéressante qui illustre s'il en faut l'erreur commise par Ernest Siegfried aux Indépendants de 1905. Il mentionne les visiteurs des salons qui, devant les toiles d'Auguste Matisse, « abrutis par les critiques [...], se tordaient parce qu'ils se croyaient en face des toiles d'Henri Matisse, le Fauve, le Maudit ! ». En 1925, Auguste Matisse est même fait chevalier de la Légion d'honneur par erreur. En effet, Yvon Delbos, sous-secrétaire des Beaux-Arts, avait proposé de décorer Henri Matisse mais, dans les fiches de la rue de Grenelle, il n'y avait qu'un dossier au nom de Matisse, celui d'Auguste. La vision approximative qu'Ernest Siegfried avait du marché de l'art contemporain et des grands enjeux de la peinture moderne ont très certainement conduit à ce genre de méprise. L'homme est d'ailleurs un grand amateur des paysagistes du XIX^e siècle, appréciant les œuvres de Diaz, de Daubigny, de Trouillebert, même s'il posséda un *Port du Havre* de Boudin.

Olivier Senn conserve ces cinq toiles fort longtemps, ne se séparant de trois d'entre elles qu'en 1943, à la faveur d'une vente de charité. Il garde au sein de sa collection *Bougival* d'André Derain, aujourd'hui au MuMa, et *Les Pieuvres* d'Auguste Matisse, et se sépare de deux Derain, dont *Le Vieil Arbre*, selon l'identification admise, et *Les Bords de Seine à Nanterre* de Vlaminck. L'intérêt de Senn pour Henri Matisse se manifeste deux ans après le Salon des indépendants et le Salon d'Automne de 1905. C'est ainsi qu'il acquiert *Nature morte au pichet*, le 9 octobre 1907, chez Druet. Il choisit délibérément une œuvre plus ancienne d'Henri Matisse plutôt qu'une œuvre fauve, affirmant ainsi sa préférence pour une forme d'art plus modérée.



Hélène Senn-Foulds avec Antoine Rufenacht, Maire du Havre et Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la culture, lors du vernissage de l'exposition « De Courbet à Matisse. Donation Senn-Foulds », Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, 13 mars 2005.

Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition

Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition



Jean BENNER
Portrait d'Olivier Senn, 1874

Huile sur toile, 46,3 x 36,5 cm
Collection particulière

Olivier Senn est âgé de dix ans quand il est portraituré par Jean Benner (Mulhouse, 1836 - Paris, 1906), en même temps que son frère Maurice. Leur père, Édouard Senn, fait appel à ce peintre d'origine alsacienne, très lié à la famille Siegfried. C'est en effet Jules Siegfried qui finance en 1866 le voyage en Italie de Benner qui réalise à la fin du XIX^e siècle le portrait de bon nombre de familles originaires des provinces

perdues suite à la défaite de la France dans le conflit franco-prussien. Vraisemblablement par l'intermédiaire des Siegfried, Édouard Senn sollicite Benner en 1874. L'artiste réalise la même année les portraits d'Ernest Siegfried et de son épouse Émilie Schlumberger. Dix ans plus tard, le même Benner exécute le portrait d'Hélène Siegfried, qui épousera Olivier Senn en 1892.

Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition

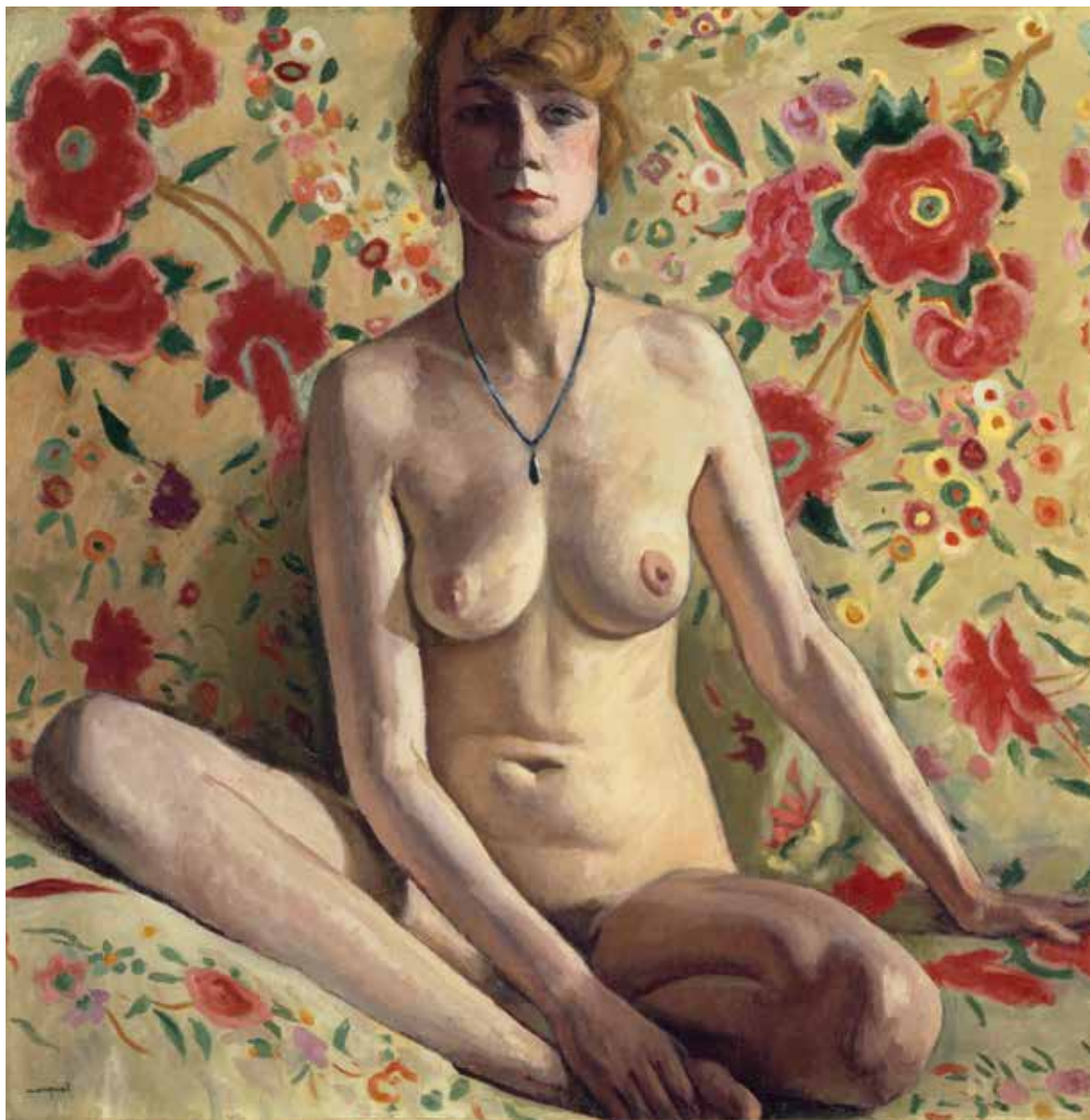
Les nus d'Albert Marquet sont rares. Moins d'une vingtaine sont recensés parmi lesquels *La Femme blonde* de 1919 qui est sans doute le dernier peint. Le mariage de Marquet, en février 1923, marque la fin d'un genre qui connaît deux époques de création : la période fauve de 1905 avec ces modèles posant nus debout dans l'atelier du peintre et les années 1912-1919 avec ces femmes représentées le plus

souvent langoureusement allongées sur des divans à motifs floraux. Cette femme blonde si singulière par son format carré et monumental, appartient à cette seconde période. Elle témoigne de l'enracinement de l'artiste dans une modernité que la scandaleuse *Olympia* de Manet avait inaugurée. L'œuvre est acquise par Olivier Senn à Drouot en 1933 puis offerte six ans plus tard au musée du Luxembourg à Paris.

Albert MARQUET

La Femme blonde, 1919

Huile sur toile, 98,5 x 98,5 cm
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI
Don Olivier Senn, 1939



Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition



Henri-Edmond CROSS
Étude pour *La Plage de Baigne-Cul*,
vers 1891-1892

Huile sur toile, 23 x 34 cm
Collection Christophe Karvelis-Senn

Avec Seurat et Signac, Cross est l'un des trois grands représentants du néo-impressionnisme, et nombre de ses toiles témoignent de son observation sensible de la nature et plus particulièrement de la Côte d'Azur où il s'installe en 1891. Ces trois petits garçons – toujours le même – sont une étude pour une grande composition *La Plage de Baigne-Cul*, conservée à l'Art Institute de Chicago. Cross les représente dans trois positions différentes, mais sans les faire dialoguer, mêlant les teintes du sable blond et du bleu du ciel pour peindre leurs corps enfantins. Lors de la vente aux enchères de l'atelier Cross, le 28 octobre 1921, Senn acquiert environ quatre-vingt-six œuvres, dont le premier lot qui est cette petite étude d'une grande finesse d'exécution.

Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition

L'année 1907 signe la première exposition monographique d'Albert Marquet organisée par la galerie Eugène Druet à Paris. Les critiques sont excellentes et tout semble sourire à l'artiste qui vend de nombreux tableaux aux amateurs. Mais au cours de l'été, l'état de santé de sa mère se dégrade rapidement et elle s'éteint, le 25 août, à l'âge de 58 ans. Désespéré, Marquet se rend, en septembre, dans le Sud-Ouest de la France pour travailler. À Saint-Jean-de-Luz, il peint cette toile des faubourgs qui est construite sans raffinement de détails mais par juxtaposition de couleurs pures confirmant que Marquet est bien un des acteurs de la révolution fauve au même titre que Matisse, Derain et Vlaminck. Senn qui achète l'œuvre dès son entrée dans les stocks de la galerie Druet, en octobre 1907, se place ainsi parmi les premiers amateurs des œuvres résolument fauves de Marquet.

Albert MARQUET

Faubourg de Saint-Jean-de-Luz, 1907

Huile sur toile, 32 x 39 cm
Collection particulière



Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition



Alfred STEVENS

Douloureuse certitude ou Retour de bal, 1861

Huile sur toile, 33, 5 x 25 cm

Collection particulière

Alfred Stevens est le plus parisien des peintres belges tant sa vie personnelle et sa carrière sont liées à la France. Arrivé à Paris en 1844, il épouse une Parisienne et connaît une ascension fulgurante à partir des années 1860. Après son triomphe à l'Exposition universelle de 1867, l'artiste est loué pour ses femmes pensives posant dans des coins d'appartements élégants et intimistes. Ce portrait féminin énigmatique, titré *Douloureuse certitude ou Retour de bal*

est acquis par Senn lors d'une vente à l'hôtel Drouot en 1935, pour la somme importante de 4 220 francs. La jeune femme pâle tient dans sa main le papier froissé d'une lettre qui semble bien assombrir son regard d'une possible déception amoureuse. Le luxe de sa toilette de bal et de cet intérieur parisien contraste avec la douleur contenue de ce visage qui n'est pas sans rappeler la monumentale *Désespérée* du musée d'Anvers.

Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition

Henri Manguin fait son apprentissage à l'École des arts décoratifs de Paris où il fait la connaissance d'Albert Marquet et d'Henri Matisse, avec lesquels il expérimente l'utilisation de couleurs vives. En 1894, reçu au concours de l'École des Beaux-Arts, il entre dans l'atelier de Gustave Moreau. En 1904, il découvre Saint-Tropez et la lumière du Sud de la France qui l'inspirent tout particulièrement. Manguin revient régulièrement sur la côte méditerranéenne et notamment pendant l'hiver 1926-1927 où il réside à Toulon. Il exécute plusieurs peintures du port militaire comme ici avec cette vue de l'Arsenal. Le choix des couleurs éclatantes reflète sa passion pour les paysages de Méditerranée et son appartenance au groupe des artistes « fauves ». En décembre 1927, Olivier Senn acquiert cette unique peinture de l'artiste à la galerie Eugène Druet à Paris.

Henri MANGUIN

Toulon, vue sur l'Arsenal,
hiver 1926-1927

Huile sur toile, 38 x 46 cm
Collection particulière



Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition



Edgar DEGAS

Étude de mains, vers 1859 et 1860

Huile sur toile, 38,2 x 46,4 cm

Paris, musée d'Orsay

Don de la Société des Amis du
Luxembourg au musée du Luxembourg,
1919, grâce au concours de plusieurs
amateurs dont Olivier Senn

Cette *Étude de mains* d'Edgar Degas est un travail préparatoire pour le grand portrait de la famille Bellelli, acquis par l'État en 1917 (Paris, musée d'Orsay). Délicates et féminines, ces mains appartiennent à la tante paternelle du peintre, Laure De Gas, qui se tient dans l'œuvre finie, aux côtés de ses deux filles et de son époux le baron Bellelli. C'est grâce aux dons de plusieurs amateurs, dont Olivier Senn, que la Société des amis du Luxembourg acquiert cette étude lors de la troisième vente de l'atelier Degas, en 1919. À titre personnel, Senn se porte acquéreur de quelques très belles feuilles, pour un total de 9020 francs dont trois dessins de femmes dans leurs intérieurs, qui sont aujourd'hui conservés au MuMa mais également une étude de mains, qui a été revendue par la suite.

Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition

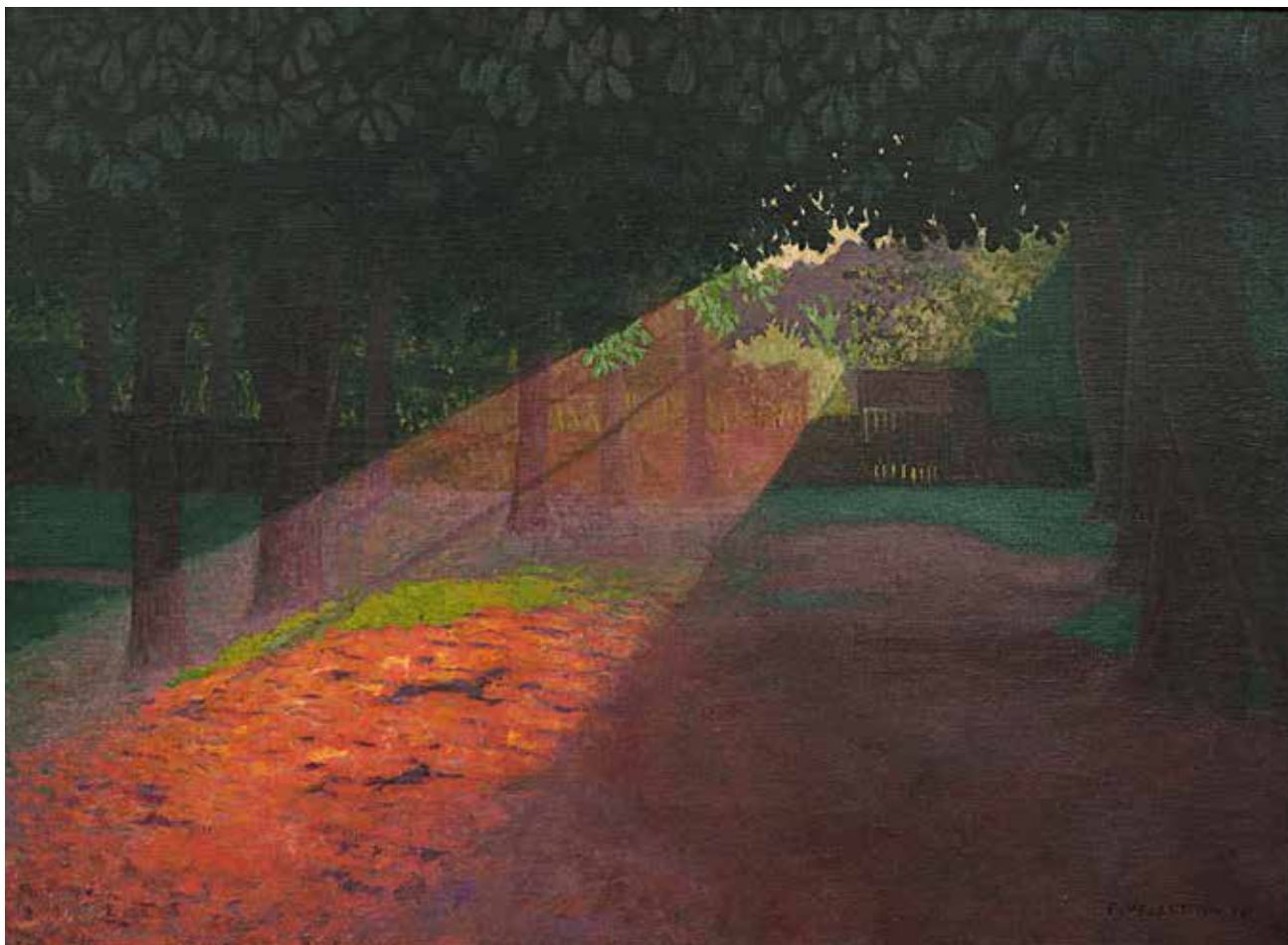
Des trois séjours qu'il effectue à Venise, en 1907, 1922 et 1937, Maurice Denis (Granville, 1870 - Paris, 1943) ne rapporte pas moins de quarante-deux peintures. *Venise, Église Saint-Georges des Esclavons*, pour laquelle existe un croquis préparatoire, est une des quatorze exécutées dans la Sérénissime en 1922. Olivier Senn affectionne particulièrement ce peintre qui réalise à ses yeux l'harmonie de la forme et de la couleur et entretient avec lui une relation directe. Il achète quatre toiles de l'artiste, sans compter un missel décoré par Denis. Acquisée à la fin des années 1930, la toile est toujours conservée dans la descendance d'Olivier Senn.

Maurice DENIS
*Venise, Église Saint-Georges
des Esclavons, 1922*

Huile sur toile, 49,5 x 62 cm
Collection particulière



Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition



Félix VALLOTTON
Le Rayon, 1909

Huile sur toile, 76 x 100 cm
Collection particulière

Olivier Senn a possédé au moins huit œuvres de Félix Vallotton (Lausanne 1865 - Neuilly-sur-Seine 1925), représentatives des différentes étapes de la carrière de ce peintre synthétiste, originaire de Lausanne. C'est vraisemblablement par l'intermédiaire de la galerie Druet que le collectionneur s'intéresse à Vallotton qui appartient au « Premier groupe » d'artistes que Druet met régulièrement à l'honneur dans sa galerie. Senn y achète une *Nature morte pommes et bananes* en 1911, avant d'acquérir *Le Rayon* vers 1912. D'une palette volontairement réduite, dominée par les verts et les ocres, Vallotton structure sa toile par la forte diagonale de ce rayon qui baigne le sous-bois d'une douce lumière dorée.

Les dix chefs-d'œuvre de l'exposition

Avec cette toile achetée par Édouard Senn en 1971 à Jacques Dubourg, dernier galeriste de confiance de Nicolas de Staël, Hélène Senn-Foulds a permis l'entrée au musée d'une œuvre exceptionnelle.

Dans une période où les débats entre figuration et abstraction se tendent et se font idéologiques, Nicolas de Staël s'isole fin 1954 à Antibes pour y achever, sous les violentes lumières du sud, sa quête de la représentation du réel en peinture : transcrire, par le pouvoir émotionnel et suggestif des masses et des couleurs, la vérité de ce que ses sens accrus font ressentir d'un lieu, d'un paysage, d'un moment.

Réalisée depuis son atelier perché sur les remparts de la ville lors de l'intense phase de création qui précède son décès choisi, cette vue hivernale des montagnes du Mercantour au-delà de la baie synthétise cette quête.

Avec un ciel solidement exécuté au couteau et à la spatule, et, les éléments terrestres du tiers inférieur plus fluidement faits en subtiles couches au tampon superposées, le paysage qui s'offre à notre regard est aussi frontal qu'immensément profond et complètement rendu dans son essentiel, éphémère et permanent.

Nicolas de STAËL
Paysage, Antibes, 1955

Huile sur toile, 116 x 89 cm
MuMa, Le Havre
Collection Édouard Senn
Donation Hélène Senn-Foulds, 2009
©ADAGP, Paris 2024





Portrait de groupe : au premier plan, Édouard Senn et son fils Maurice. Derrière eux, à côté d'un employé de la compagnie, Ernest Siegfried et Olivier Senn, vers 1880.

Photographie
Collection particulière

Biographies des Senn



Ernest Siegfried, vers 1875

Photographie
Collection particulière

Ernest Siegfried

Mulhouse, 1843 - Paris, 1927

Benjamin de la famille Siegfried, Ernest est associé en 1867 à l'entreprise Siegfried Frères fondée par ses aînés Jules et Jacques, et destinée au négoce du coton. L'entreprise devient la Compagnie cotonnière en 1893. L'homme multiplie les fonctions dans différentes entreprises notamment liées au coton, riz ou café au Havre.

De son union avec Émilie Schlumberger (1848-1928), issue d'une autre grande famille protestante mulhousienne, naît une fille unique, Hélène, qui épouse Olivier Senn en 1892. Voulant railler les goûts artistiques de son gendre, il achète au Salon des indépendants de 1905 cinq toiles parmi celles qu'il juge les plus laides et les plus loufoques.



Maurice Senn, vers 1880

Photographie (détail)
Collection particulière

Maurice Senn

Le Havre, 1861 - 1937

Frère aîné d'Olivier Senn, Maurice Senn est resté célibataire et sans descendance après deux projets de mariage avortés. Il prend la suite des affaires de son père et devient lui-même courtier assermenté en coton, dans des bureaux sis rue de la Bourse au Havre. Il se retire des affaires au lendemain de la Première Guerre mondiale et vit chez ses parents, 55 rue Félix Faure, jusqu'à leur décès. Passionné de théâtre et de poésie, il communique son amour de la musique et du chant à sa nièce Alice, dont il est proche, en l'emmenant régulièrement assister aux opéras qui sont donnés au Grand-théâtre du Havre.



Portrait d'Olivier Senn

Photographie
Le Havre, archives du MuMa

Olivier Senn

Le Havre, 1864 - Paris, 1959

Docteur en droit, Olivier Senn rejoint en 1895 la Compagnie cotonnière fondée par son beau-père Ernest Siegfried sur les fondations de la maison de négoce Siegfried Frères et y bâtit sa fortune. Il adhère en 1896 à la Société des amis des arts et commence à constituer une collection qui s'ouvre sur des œuvres majeures de Delacroix et de Courbet et s'achève sur des œuvres contemporaines de Maurice Denis, Albert Marquet ou Dunoyer de Segonzac. Senn s'attache à constituer des ensembles représentatifs d'artistes qu'il affectionne, tels Degas, Boudin, Cross, Vallotton, Guillaumin ou Sérusier et soutient activement plusieurs d'entre eux, notamment Cottet ou Lacoste. La collection de cet amateur fin et éclairé compte à son décès en 1959 plus de cinq-cents œuvres, répartie entre ses deux enfants, Alice Rufenacht, et Édouard Senn.



Alice Rufenacht à bord
du paquebot *Ascania* (Liverpool),
vers 1930

Photographie, collection particulière

Alice Senn, ép. Rufenacht

Le Havre, 1898 - Tucson, 1988

Unique fille d'Olivier et Hélène Senn, Alice a grandi au Havre bercée par la musique contemporaine de Claude Debussy ou Maurice Ravel. Soutenue par ses parents mélomanes, elle reçoit, dès l'âge de quatre ans et demi, des leçons quotidiennes de solfège et de piano et développe rapidement d'exceptionnelles aptitudes pour la musique. De son union avec Rodolphe Rufenacht en 1918 naissent cinq enfants, quatre filles et un garçon : Antoinette, Jacqueline, Suzanne, Jean et Liliane. Au début des années 1940, la famille émigre aux États-Unis. Après le décès de Rodolphe en 1949 et une dizaine d'années passées à New York, Alice décide de partir vivre à Tucson en Arizona, une région plus propice à son état de santé. C'est là qu'à la faveur de la succession de son père Olivier Senn, une partie de la collection sera réunie en 1960, dialoguant avec certaines œuvres d'artistes de l'ouest américain.

Édouard Senn

Le Havre, 1901 - Sallanches, 1992

Dernier des enfants d'Olivier et Hélène Senn, Édouard inscrit ses pas dans ceux de son père et devient négociant en coton. De son union avec Suzanne Harlé, naissent cinq enfants dont Hélène Senn-Foulds, à l'origine des donations de 2004 et 2009. Passionné d'économie, il œuvre au développement de l'industrie cotonnière en Afrique francophone. Il fait évoluer le périmètre de la collection héritée de son père en 1959 et constitue sa propre collection d'art contemporain. Comme son père, il s'attache plus particulièrement à quelques artistes avec lesquels il entretient une relation directe, comme Endre Rozsda ou Étienne Hajdu.



Édouard et Suzanne Senn devant
la résidence du 5021 Iselin Avenue,
Fieldston, New York, vers 1945

Photographie
Collection particulière.



Rodolphe Rufenacht **Le Havre, 1893 – New York, 1949**

Issu d'une famille de négociants en coton d'origine protestante, Rodolphe Rufenacht choisit le métier des armes et devient lieutenant au 329^e régiment d'infanterie du Havre. En 1918, il épouse Alice Senn, fille d'Olivier et Hélène Senn. Cinq enfants, quatre filles et un garçon vont naître de leur union. Blessé à plusieurs reprises pendant la Première Guerre, Rodolphe va perdre ses camarades les plus proches et en premier lieu Ernest Senn, le frère aîné d'Alice, avec lequel il a noué une solide amitié depuis leur rencontre au lycée du Havre en 1905. Après la Première Guerre, Rodolphe multiplie les fonctions d'administrateur au sein de différentes sociétés, comme la Compagnie Fernand-Lehoux avec ses succursales à Douala et Abidjan, la Société commerciale interocéanique avec ses comptoirs à Madagascar et en Côte d'Ivoire et la Compagnie cotonnière aux côtés de son beau-frère Édouard Senn.



Pierre-Maurice Mathey **1922 – Genève, 2015**

Au décès de son épouse Antoinette Rufenacht, petite-fille d'Olivier Senn, en 1996, Pierre-Maurice Mathey hérite de dix-sept œuvres de la collection originale d'Olivier Senn. Sans héritiers directs, M. Mathey informe dès 2005 le maire du Havre, Antoine Rufenacht, son cousin par alliance, qu'il souhaite léguer ces œuvres à la Ville du Havre. Pierre-Maurice Mathey décède à Genève le 20 février 2015, quelques mois après avoir levé la réserve d'usufruit qui assortissait la donation. Cette donation, constituée de dix peintures et sept dessins, dont des œuvres de Boudin, Pissarro, Degas, Guillaumin, Cross ou Marquet, enrichit de manière très cohérente le fonds donné par Hélène Senn-Foulds et fait entrer deux nouveaux artistes dans le musée : Maurice Utrillo et Victor Vignon.



Geneviève ASSE
Horizontale, 1978

Huile et collage sur toile, 150 x 150 cm
Le Havre, MuMa
Don Silvia Baron Supervielle, 2022
© ADAGP, Paris 2024

Constituées à partir de 1845, les collections du musée ont d'abord été un reflet fidèle des différentes écoles de peinture européenne depuis la Renaissance. Mais au tournant du XX^e siècle, à la suite de plusieurs dons et legs importants, le musée devient un haut lieu de l'impressionnisme et du fauvisme.

En 1900, le frère d'Eugène Boudin, Louis, donne à la Ville du Havre le fonds d'atelier de l'artiste, soit deux cent quarante esquisses peintes sur toile, carton ou panneau de bois, témoignages irremplaçables sur le travail en plein air du peintre.

En 1901, véritable exception française, la Ville du Havre décide de créer une commission formée d'amateurs « éclairés », chargée de choisir des œuvres significatives de l'époque contemporaine afin d'enrichir les collections publiques. Les membres de la commission d'achat du musée proposent des acquisitions en art impressionniste. Le 1^{er} juin 1901, leur choix se porte sur trois tableaux exposés à la galerie Durand-Ruel : un paysage breton de Maxime

Maufra, une vue de Bretagne d'Henry Moret et un paysage provençal de Georges d'Espagnat. En 1903, les membres de la commission invitent Camille Pissarro à venir peindre au Havre pendant l'été. Il exécute vingt-quatre toiles durant ces trois mois passés dans la ville dont deux sont acquises immédiatement par le musée. Cette décision est la première marque d'intérêt d'une institution publique française pour l'œuvre de l'artiste. En 1910, Claude Monet offre à la Ville du Havre, trois peintures marquant trois moments de sa carrière : *Les Falaises de Varengeville*, *Londres*, *Le Parlement* et *Les Nymphéas*. Le don du maître impressionniste, tout à fait exceptionnel à cette date, témoigne de son attachement profond à la ville de son enfance.

Ce fonds est enrichi en 1936 par le legs du havrais Charles-Auguste Marande, négociant en coton, et grand amateur d'art, membre fondateur en 1906 du Cercle de l'art moderne, avec, entre autres, Olivier Senn, Raoul Dufy et Georges Braque. Soixante-trois peintures, vingt-cinq dessins et une sculpture, dont de nouvelles pièces impressionnistes (Renoir, Monet,

Pissarro) mais surtout des œuvres fauves (Marquet, van Dongen, Camoin), font leur entrée dans les collections du musée.

En 1963, la veuve de Raoul Dufy lègue à la ville du Havre, dont est originaire l'artiste, un ensemble de soixante-dix œuvres de son mari. Cette collection couvre toute la carrière de l'artiste, de sa période impressionniste aux années quarante, et témoigne de la diversité de son art : peinture, dessin, tapisserie, céramique.

La collection du musée est ponctuellement enrichie par des acquisitions qui complètent le fonds déjà constitué, soit avec des pièces du XIX^e siècle (Monet, *Fécamp bord de mer*, Courbet, *La Vague*), soit en l'ouvrant au XX^e siècle (Léger, Héliou, Villon, Dubuffet...).

En 2004, le MuMa se voit très généreusement offrir, par donation d'Hélène Senn-Foulds, l'extraordinaire collection de son grand-père, Olivier Senn. Négociant en coton, amateur d'art et membre du Cercle de l'art moderne comme Charles-Auguste Marande, Olivier Senn a constitué sa collection de la fin du XIX^e siècle aux années trente. Sa fine connaissance du milieu artistique lui a permis d'acquérir des œuvres majeures, parmi lesquelles des Courbet, Delacroix, Corot, mais surtout des impressionnistes tels que Renoir, Sisley, Monet, Pissarro, Guillaumin, Degas, des postimpressionnistes tel que Cross, des Nabis comme Sérusier, Vallotton, Bonnard et Vuillard, des Fauves comme Derain, Marquet et Matisse... Au total ce sont soixante et onze peintures, cent trente œuvres graphiques et cinq sculptures qui ont été données par Hélène Senn-Foulds, faisant du MuMa l'un des plus riches musées français en peinture impressionniste.

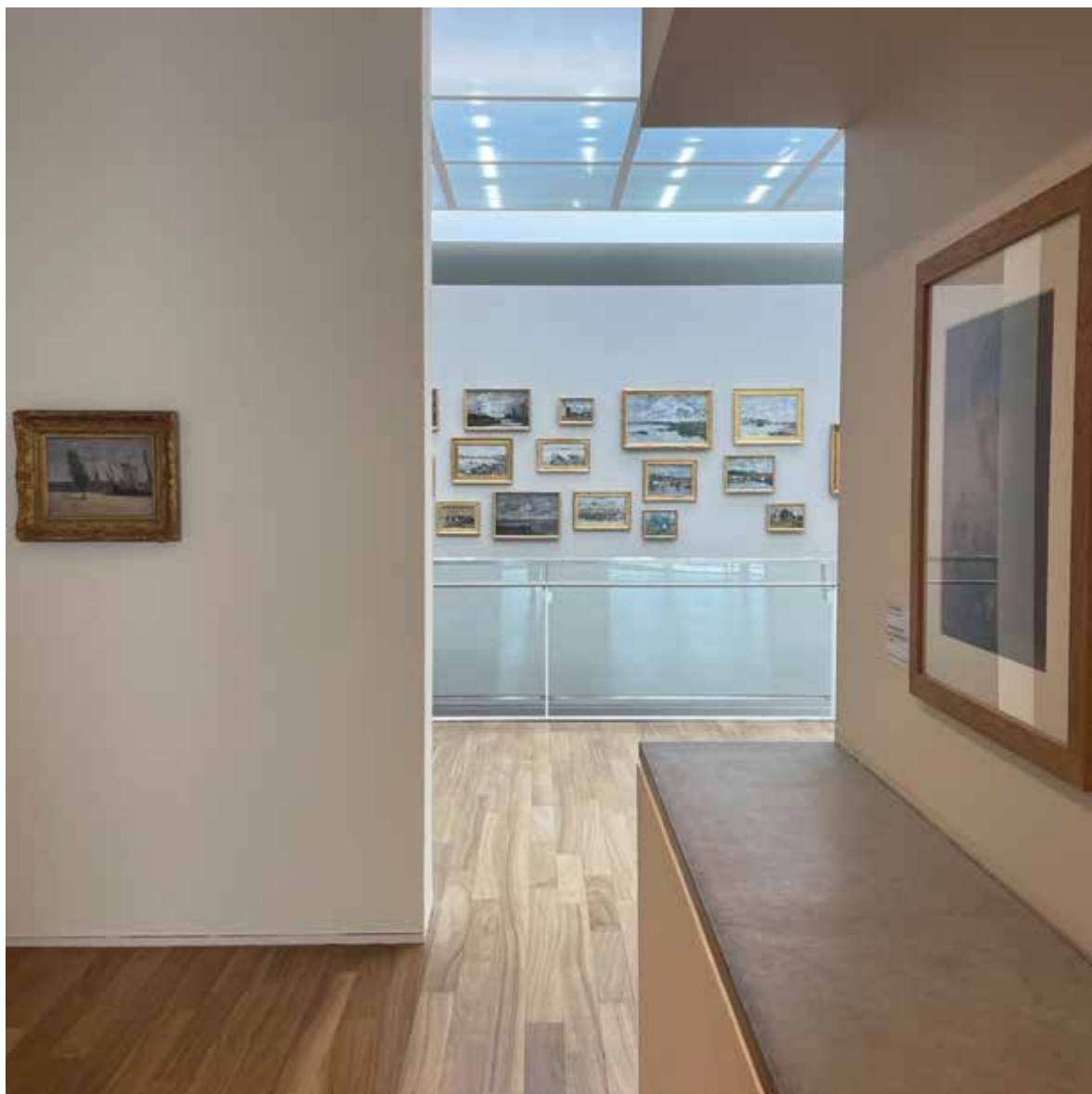
À ce fonds, est venue s'ajouter cinq ans plus tard, en 2009, la collection d'Édouard Senn, fils d'Olivier et père d'Hélène Senn-Foulds. Cet amateur a constitué un fonds qui ne cherche pas à prolonger celui de son père, mais qui reflète ses propres goûts. Installé à Paris à partir de 1940, il s'est passionné pour l'art de son temps, notamment les artistes de la Nouvelle

École de Paris. Soixante-sept œuvres (quarante-deux peintures, quinze dessins, cinq gravures et cinq sculptures) composent cette donation dont *Paysage, Antibes*, de Nicolas de Staël.

En juin 2015, une nouvelle donation, toujours issue de la collection Senn, est venue encore enrichir les collections du musée. Pierre-Maurice Mathey, petit-fils par alliance d'Olivier Senn décédé aujourd'hui, a souhaité faire don au musée d'un ensemble de dix-sept œuvres : dix peintures et sept dessins. Elles viennent compléter la collection constituée ainsi par Olivier Senn. On y retrouve, entre autres, pour les peintures, Boudin, Pissarro, Guillaumin, Marquet, Cross mais aussi Degas pour les dessins. De nouveaux noms apparaissent comme Victor Vignon ou Maurice Utrillo.

En 2019, le MuMa voit entrer dans ses collections deux autres œuvres importantes : *Le Havre, le bassin* (1906) d'Albert Marquet acquise grâce à un financement exceptionnel de généreux mécènes et *Barque sur la grève* (1956) de Georges Braque, suite au legs de Florence Malraux. En 2020, la famille Guian offre au MuMa *Le Clocher de l'église d'Harfleur* (1901-1903), de Raoul Dufy. La même année, Mme Veuve Robert Boyez lègue *Tête d'enfant et pomme* d'Auguste Renoir. Quant à la famille Siegfried, vieille famille d'origine havraise, dont l'un des aïeux, Jules, fut maire du Havre de 1878 à 1886, et dont le frère Ernest fut le beau-père d'Olivier Senn, et elle fait don d'une peinture de Marquet, *Herblay. Automne. Le remorqueur* (1919). Cette même année, Vincent Foucart, collectionneur amiénois, et prêteur pour « Nuits électriques », offre, à l'occasion de cette exposition, une très belle œuvre de Charles Guilloux, *Lever de lune, vieille route de Tréduder* (1898). En 2022, lors du décès de sa compagne, Silvia Baron Supervielle décide d'offrir une œuvre de Geneviève Asse, *Horizontale*, peinte en 1978. Cette même année, deux collectionneurs Rogelio Martinez de Federico et Serge Sadry offrent au musée, sous réserve d'usufruit, une œuvre de Marquet, *Notre Dame de Paris sous la neige* (1916) qui viendra compléter la belle collection d'œuvres de cet artiste que possède le MuMa.

Le musée du Havre et ses donateurs



© MuMa

Autour de l'exposition

VISITES

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE

À 14 h 30 et 16 h, les dimanches 17 novembre, 1^{er}, 8, 15, et 29 décembre 2024. Les 5, 12, 19 et 26 janvier, 2, 9 et 16 février 2025.

Venez découvrir l'exposition « Les Senn, collectionneurs et mécènes » en compagnie d'une médiatrice culturelle du musée.

> 45 minutes environ

VISITE « RAFALE » DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE

À 17 h 30, les dimanches 17 novembre, 1^{er}, 8, 15 et 29 décembre 2024. Les 5, 12, 19 et 26 janvier, 2, 9 et 16 février 2025.

15 minutes, c'est à la fois très peu et déjà beaucoup pour parcourir un musée ! Suffisant en tout cas pour nos médiatrices qui vous délivreront quelques clés de lecture pour vous permettre, ensuite, de découvrir l'exposition.

> 15 minutes environ

L'AFTERWORK DU JEUDI

À 17 h 15, les jeudis 7 novembre, 5 décembre 2024, 9 janvier et 6 février 2025

Les collections du MuMa ont encore bien des secrets à dévoiler. En compagnie d'une médiatrice, venez découvrir ou redécouvrir ces œuvres qui ont tant d'histoires à raconter...

> 30 minutes environ

LES CAPSULES SONORES

Pendant toute la durée de l'exposition

Spécialistes de l'art, ou pas, une douzaine de personnalités nous ont livré leur ressenti des chefs-d'œuvre du MuMa : l'équipe de médiation du musée, à l'initiative de ce parcours inédit et audioguidé, nous fait découvrir, in situ, ces commentaires d'œuvres sensibles et spontanés (et l'on y retrouve entre autres Cédric Klapisch, Vincent Macaigne ou Cécile de France !).



© MuMa

CONFÉRENCES



• par **Géraldine Lefebvre**, directrice du MuMa, co-commissaire de l'exposition

Vendredi 13 décembre 2024 à 18 h
Conférence de présentation de l'exposition

L'exposition propose un regard renouvelé sur la collection d'Olivier Senn qui comprenait initialement plus de cinq cents œuvres. Lors de cette conférence, la commissaire présente un état des lieux de la recherche sur cette importante collection impressionniste et sur le parcours de cette famille de collectionneurs, donateurs des musées français.

Vendredi 7 février 2025 à 18 h
Le Cercle des collectionneurs d'art Moderne du Havre

Cette conférence révèle les personnalités singulières de ces grands collectionneurs havrais, négociants en café et coton qui ont fondé le Cercle de l'art Moderne du Havre en 1906. Olivier Senn, mais aussi Georges Dussueil, Charles-Auguste Marande, Pieter van der Velde ou Édouard Choupay, ont réuni de remarquables collections d'art. La conférence invite à pénétrer l'univers intime de ces collectionneurs, qui au-delà de leur intérêt privé, ont souhaité s'associer pour promouvoir l'art moderne.

> environ 1 h

• par **Danièle Gutmann**, historienne de l'art

Vendredi 17 janvier 2025 à 18 h
Pourquoi collectionne-t-on ?

> environ 1 h

-  Sur présentation du billet d'entrée
-  Gratuit
-  Payant
-  Sur réservation (muma-lehavre.fr)

La programmation complète est à retrouver sur muma-lehavre.fr et les réseaux sociaux du MuMa, Facebook et Instagram. Les réservations obligatoires pour certains rendez-vous seront accessibles sur le site un mois avant la manifestation.

ESPACES PÉDAGOGIQUES

LA GALERIE DES VISITEURS (GRANDE NEF DU MUMA)



Le Salon de dessin

Papier, crayons et tabourets sont à la disposition de chacun pour dessiner en liberté dans le musée devant les œuvres d'Edgar Degas ou d'Henri-Edmond Cross. Une fois terminés les dessins sont accrochés en grande nef dans la Galerie des Visiteurs !

Le Salon de musique

Dans la famille Senn nombreux étaient les mélomanes, musiciens et musiciennes ! Cette pause musicale vous permettra de partager leur passion de la musique avec un piano à disposition...

CINÉMA

MUMABOX N° 3

Mercredi 4 décembre 2024 à 18 h



PREMIER BESTIAIRE

Ce que raconte toute histoire de l'animal au cinéma, c'est bien sûr celle du regard que portent sur lui ceux qui l'ont filmé. Or ce regard, et celui de la société humaine sur les bêtes, sauvages ou domestiquées, a évolué depuis les débuts du cinéma. Dans ce premier des deux bestiaires cinématographiques de la saison, l'accent sera mis sur l'interaction entre l'homme et l'animal.

> Rendez-vous à l'accueil du musée - 1 h environ



MUMABOX N° 4

Mercredi 8 janvier 2025 à 18 h



BERLIN, SYMPHONIE D'UNE GRANDE VILLE

Berlin, die Sinfonie der Grosstadt de Walter Ruttmann est sans doute le film le plus représentatif du courant de la Nouvelle Objectivité, qui domine les années vingt en Allemagne et se caractérise par sa volonté de représenter le réel sans fard. Avec les moyens de la caméra documentaire et du montage, ce film symphonie de 1927 présente la vie et le rythme de la nouvelle métropole de Berlin, de l'aube à la nuit.

> Rendez-vous à l'accueil du musée - 1 h environ



© Berlin, die Sinfonie der Grosstadt (Walter Ruttmann 1927)

MUMABOX N° 5

Mercredi 5 février 2025 à 18 h



SECOND BESTIAIRE

> Rendez-vous à l'accueil du musée - 1 h environ

PROJECTION

Dimanche 17 novembre 2024 à 17 h



Film programmé dans le cadre du festival

Du grain à démoudre

Le cercle des poètes disparus de Peter Weir, États-Unis, 1989, 2 h 08.

Réservation conseillée sur

www.helloasso.com/associations/du-grain-a-demoudre/evenements/soiree-hors-cadres-le-cercle-des-poetes-disparus

MUSIQUE



MÔME OPÉRA EN PARTENARIAT AVEC L'OPÉRA DE ROUEN NORMANDIE

Samedi 14 décembre 2024 à 10 h 30

Trois musiciennes de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie viennent à la rencontre de ce très jeune public avec leur théâtre mobile, leur répertoire de musique classique et leurs nombreuses comptines. Dans un décor de poche, elles composent un spectacle sur mesure autour d'une palette musicale interactive et variée : musique classique, comptines et chansons partagées. L'occasion pour les plus jeunes de découvrir les plaisirs de la musique.

Avec Elena Pease, violoniste, Hélène Latour, violoncelliste, et Naoko Yoshimura, clarinettiste

> À partir de 18 mois - 45 minutes

DANSE



Musée dansant # MuMa

**Dimanche 24 novembre 2024 à 11 h 30,
15 h et 17 h**

Danse ou peinture ? Le temps d'une visite, plus besoin de choisir : on danse au musée ! Fouad Boussouf, directeur artistique du Phare, aime investir des lieux divers et variés. Pour cette troisième édition de Plein Phare In, le chorégraphe invite trois jeunes interprètes-chorégraphes - Charlène Pons, Valentin Mériot et Élie Tremblay - à s'emparer du MuMa, en s'inspirant des œuvres de l'exposition pour une visite déambulatoire. De l'effervescence picturale du XIX^e siècle à la créativité chorégraphique d'aujourd'hui : place à la nouvelle vague.

> 45 minutes

ATELIERS



Adolescents et les adultes

**Samedi 30 novembre et dimanche
1^{er} décembre 2024 de 14 h à 18 h**

Des histoires de peintres en BD

Un atelier programmé dans le cadre du Festival *Un Automne à buller* – Une saison BD-Manga au Havre.

Sur proposition du MuMa en écho à l'exposition temporaire, le dessinateur Abdel de Bruxelles évoque le travail mené autour de la figure du peintre Henri Matisse pour le roman graphique « Tanger sous la pluie ». C'est l'occasion pour chacun de prendre le crayon, et de se laisser guider par l'illustrateur pour partir à la découverte d'autres personnages emblématiques de notre musée. Quand peinture et bande dessinée se rencontrent, de belles histoires se racontent en dessin et en couleurs...

Cet atelier ne nécessite pas de prérequis en dessin, les débutants sont les bienvenus !

Tarif : 20 € l'atelier – Matériel fourni
2 x 4 h, participation aux deux séances obligatoire

Modèle vivant

Les jeudis 9, 16, 23 et 30 janvier 2025 à 18 h

Devant le succès des ateliers de modèle vivant programmés depuis 2022, Patrice Balvay revient pour une quatrième session. Accompagné d'un modèle, il propose un travail de dessin sur le vif, dans la grande nef du musée, ouvert à tous sans prérequis.

Tarif : 7 € la séance – 4^e séance gratuite pour les personnes participant à tout le cycle
Matériel fourni

> 1 h 30 - À partir de 15 ans



© Patrice Balvay

Visuels disponibles pour la presse

Visuels presse sur demande. Utilisation réservée exclusivement à la promotion de l'exposition.



Geneviève ASSE, *Sans titre*, huile sur toile, vers 1990-2000, collection particulière © François Doury @ ADAGR, Paris 2024



Jean BENNER, *Portrait d'Olivier Senn*, 1874, huile sur toile, 46,3 x 37,7 cm, collection particulière © François Dugué



Eugène BOUDIN, *Ciel, 4 heures, levant*, vers 1848-1853, huile sur papier, 11,5 x 18,5 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2004 © MuMa Le Havre/Florian Kleinfenn



Eugène BOUDIN, *Étude de ciel et plage*, s. d., pastel sur papier, 20,3 x 29,2 cm, collection particulière © Wilson Graham



Eugène BOUDIN, *La Poissonnerie de Trouville*, 1875, huile sur bois, 24 x 36 cm, Giverny, musée des impressionnistes, don de Christophe et Teresa Karvelis-Senn, 2023 © MDIG/Jean-Charles Louiset



Leslie CAULDWELL, *Portrait d'Édouard Senn*, 1915, crayon et pastel sur papier, 53,5 x 36,5 cm, collection particulière © François Dugué



Charles COTTET, *Rochers marée-basse Egypte*, s. d., pastel sur papier, 30,5 x 49 cm, collection particulière © François Doury



Henri Edmond CROSS, *Étude pour Paysage de Bormes*, 1907, aquarelle sur papier vélin, 16 x 23 cm, collection particulière © Wilson Graham



Henri-Edmond CROSS, *Étude pour La Plage de Baigne-Cul*, 1891-1892, huile sur toile, 23 x 34 cm, collection Christohe Karvelis-Senn © François Doury



Giorgio De CHIRICO, *La Tour Rouge*, 1913, huile sur toile, 73,5 x 100,5 cm, Venise, Peggy Guggenheim Collection (Solomon R. Guggenheim Foundation, New York) © David Heald © ADAGP, Paris 2024



Edgar DEGAS, *Étude de mains*, 1860, huile sur toile, 38,2 x 46,4 cm, Paris, musée d'Orsay, don de la société des amis du Luxembourg, 1919 © RMN-GP/Hervé Lewandowski



Edgar DEGAS, *La Toilette*, vers 1888-1890, fusain et pastel sur papier vélin, 50 x 59 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2004 © MuMa Le Havre/Florian Kleinfenn



Edgar DEGAS, *Tête d'homme et groupe de personnages*, vers 1861-1862, mine de plomb sur papier, 33 x 29 cm, collection Christophe Karvelis-Senn © François Doury



Maurice DENIS, *Venise, Eglise Saint-Georges des Escalvons*, 1922, huile sur toile, 50 x 63 cm, collection particulière © Wilson Graham



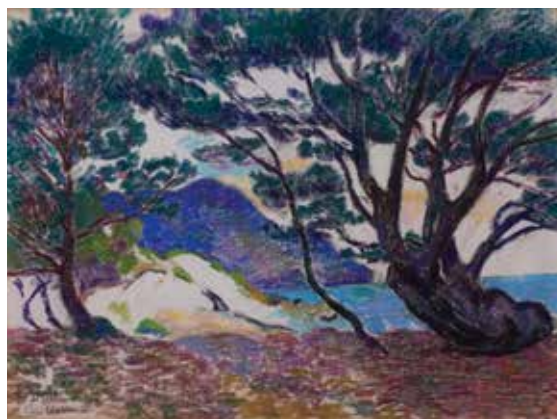
André DERAÏN, *Le Vieil Arbre*, 1904, huile sur toile, 41x 33 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI. Achat, 1951
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat © ADAGP, Paris 2024



Etienne HAJDU, *Minda*, 1969, aluminium poli 5/6, 61,5 x 52 x 19 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Édouard Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2009
© MuMa Le Havre/François Dugué © ADAGP, Paris 2024



Charles LACOSTE, *Paysage : rivière et falaise*, 1919, huile sur carton, 19 x 33,1 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2009
© MuMa Le Havre/Laurent Lachèvre



Armand GUILLAUMIN, *Pin maritime, crique au Brusc*, 1911, pastel sur papier vergé, 48 x 62 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2004
© MuMa Le Havre/Charles Maslard © ADAGP, Paris 2024



Armand GUILLAUMIN, *Sur le bateau, étude de personnages*, 1867, pastel sur papier vergé, 32 x 40, 5 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2004
© MuMa Le Havre/Florian Kleinfenn © ADAGP, Paris 2024



Johan Barthold JONGKIND, *Bateaux dans le port de Honfleur*, 1865, huile sur toile, 29 x 39 cm, collection particulière © Wilson Graham



Henri MANGUIN, *Toulon, vue de l'arsenal*, vers 1926-1927, huile sur toile, 38 x 46 cm, collection particulière © DR



Albert MARQUET, *La Femme blonde*, 1919, huile sur toile, 98,5 x 98,5 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, don Olivier Senn au musée du Luxembourg, 1939 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migéat



Albert MARQUET, *Faubourg Saint-Jean-de-Luz*, 1907, huile sur toile, 32 x 39 cm, collection particulière © Wilson Graham



Albert MARQUET, *Femmes d'Alger*, vers 1920-1921, huile sur toile marouflée sur carton, 33 x 41 cm, collection particulière © Wilson Graham



Henri MATISSE, *Paysage*, 1919, huile sur carton toilé, 38 x 46 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Édouard Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2004 © MuMa Le Havre/Florian Kleinfenn © Succession Matisse 2024



Claude MONET, *La Seine à Vétheuil*, 1878, huile sur toile, 50,5 x 61,5 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2004 © MuMa Le Havre/Charles Maslard



Roger MÜHL, *Nature morte au pichet*, s. d., gouache sur papier, 45 x 64 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Édouard Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2009 © MuMa Le Havre/Charles Maslard © ADAGP, Paris 2024



Pablo PICASSO, *Le Mendiant*, 1904, aquarelle sur papier, 36 x 26 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Édouard Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2009 © MuMa Le Havre/Charles Maslard © Succession Picasso, 2024



Camille PISSARRO, *Quai du Pothuis, bords de l'Oise*, 1882, huile sur toile, 46,3 x 55,3 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds 2004 © MuMa Le Havre/Florian Kleinfenn



Jean PUGNY, *Etagère*, 1947, huile sur toile, 28,5 x 30 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Édouard Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2009 © MuMa Le Havre / Charles Maslard © ADAGP, Paris, 2024



Camille PISSARRO, *Statue d'Henri IV et hôtel de la Monnaie, matin, soleil*, 1901, huile sur toile, 46 x 55 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Pierre-Maurice Mathey, 2005-2014 © MuMa Le Havre/Charles Maslard



Auguste RENOIR, *Femme vue de dos*, vers 1875-1876, huile sur toile, 27,1 x 22,1 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2004 © MuMa Le Havre/ Florian Kleinfenn



Auguste RENOIR, *Baie de Salerne*, 1881, huile sur toile, 46 x 55,5 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Olivier Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2004 © MuMa Le Havre/ Florian Kleinfenn



Diego RIVERA, *Paysage*, s.d., huile sur panneau de bois, 36,2 x 44,5 cm, collection particulière © 2024 Banco de México Diego Rivera Frida Kahlo Museums Trust, Mexico, D.F. / ADAGP, Paris 2024



Ker-Xavier ROUSSEL, *Rochers et mer bleue*, 1921, pastel sur papier vergé filigrané, 30 x 45 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Édouard Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2009 © MuMa Le Havre/ Charles Maslard



Endre ROZSDA, *Central Park*, s.d., huile sur toile, 91,5 x 72,5 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Édouard Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2009 © MuMa/ Charles Maslard © ADAGP, Paris 2024



Paul SÉRUSIER, *Les Licornes*, 1913, huile sur toile, 60 x 81 cm, collection particulière © Courtoisie Oger



Alfred STEVENS, *Douloureuse certitude ou Retour de bal*, 1861, huile sur toile, 33,5 x 25 cm, collection particulière © Roberto Gobbo/Dorotheum GmbH



Félix VALLOTTON, *Le Rayon*, 1909, huile sur toile, 73 x 100 cm, collection particulière © André Longchamp



Nicolas de STAËL, *Paysage, Antibes*, 1955, huile sur toile, 116 x 89 cm, Le Havre, musée d'art moderne André Malraux, collection Édouard Senn, donation Hélène Senn-Foulds, 2009 © MuMa/Charles Maslard © ADAGP, Paris 2024



Félix VALLOTTON, *Femme nue se regardant dans une psyché*, 1906, huile sur toile, 81 x 65 cm, collection particulière © Fondation Félix Vallotton, Lausanne



Auteurs

Sous la direction de Géraldine Lefebvre, directrice du MuMa et docteure en histoire de l'Art

André Cariou, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Bruno Chenique, docteur en histoire de l'art

Michaël Debris, attaché de conservation du patrimoine

Clémence Poivet-Ducroix, attachée de conservation du patrimoine

Éditions Octopus / MuMa Le Havre
ISBN : 978-2-900314-38-3
280 pages, 190 illustrations
Format : 22 x 28,5 cm
Couverture souple à rabats
Prix : 30 €

Le catalogue

les Senn

collectionneurs et mécènes

MUMA – MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX

2, boulevard Clemenceau
76600 Le Havre
Tél. + 33 (0) 2 35 19 62 62

Exposition du 16 novembre 2024
au 16 février 2025

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h
Samedi et dimanche de 11 h à 19 h
Fermé le lundi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Tarifs

www.muma-lehavre.fr/fr/pratique/informations/venir-au-musee/tarifs

Programmation culturelle à retrouver sur muma-lehavre.fr

Accès

Accessibilité : tous publics
Sur place : boutique, librairie, restaurant, café

Catalogues

DONATION SENN-FOULDS

De Courbet à Matisse

Éditions d'Art Somogy, 2005

De Delacroix à Marquet

Éditions d'Art Somogy, 2011

Le Cercle de l'art moderne

Éditions RMN – Grand Palais, 2012

Les Senn, collectionneurs & mécènes

Éditions Octopus, 2024

Contacts presse

MuMa

Catherine Bertrand

+33 (0)2 35 19 55 91 | +33 (0)6 07 41 77 86

catherine.bertrand@lehavre.fr

muma-lehavre.fr

Nationale & Internationale

Agence Alambret

Margot Spanneut

margot@alambret.com

+33 (0)1 48 87 70 77

alambret.com

Cette exposition bénéficie du soutien financier du **Cercle des mécènes du MuMa**
(Alsei, Aris, Chalus Chegaray & Cie, CIM-Compagnie Industrielle Maritime,
Engie, Helvetia, LiA, MG Management, Safran Nacelles, SG Grand Ouest,
Société d'Importation et de Commission, TGS-France, TotalEnergies)

Sur l'image de couverture

Albert Marquet

La Femme blonde (détail), 1919

Huile sur toile, Paris,
Centre Pompidou, MNAM/CCI



LE FIGARO

BeauxArts

LE
QUOTIDIEN
DE L'ART

PARIS

NORMANDIE

Design graphique
Benoît Eliot/Octopus